JRS FRANCE
JESUIT REFUGEE SERVICE

Ouvrir le champ des possibles

L'Hospitalité de personnes exilées en milieu rural

Autrices :
Blandine Le Bourgeois
Claire Manteaux

Illustrations :
A. Jam illustrateur

ÉDITION : AVRIL 2026

REMERCIEMENTS

À Lucile FROITIER,
qui a lancé ce projet en Limousin.

Aux bénévoles de l'antenne de JRS France à Limoges qui ont accueilli
et soutenu le projet depuis ses débuts.

À Solange VAN BEEST MAHIE, Pauline HUGUET, Anouck SABOT de POUILLY,
et Claire MANTEAUX pour le développement de cette initiative
à travers leur engagement salarié.

À toutes les personnes locales et exilées du réseau JRS Ruralité en Limousin
qui ont tenté l'aventure de l'accueil et de la rencontre et qui,
pour beaucoup d'entre elles, la continuent.

À WWOOF France pour son précieux partenariat.

Aux partenaires du Limousin, plus précisément aux structures du DNA,
et à la DDETSPP Corrèze pour leur intérêt et implication dans ce projet.

Aux partenaires financiers qui se sont engagés avec JRS pendant ces années
de projet pilote, en particulier la Fondation Sainte Foy et la Fondation Anastasis
abritées par la Fondation Notre Dame, la Fondation Financière de l'Echiquier,
la Fondation Caritas France et les donateurs particuliers de JRS France.

À JAM, pour la collaboration et la pertinence de ses dessins
grâce à sa connaissance fine du monde rural en France et ailleurs.

À l'équipe de JRS France qui a capitalisé cette expérience au fil des ans,
avec enthousiasme et ténacité :
Pauline HUGUET
Blandine LE BOURGEOIS
Claire MANTEAUX
Anouck SABOT DE POUILLY

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE 6

JRS FRANCE 8

PARTIE 1 :
ACTIVITÉS À LA CAMPAGNE
Faire ensemble pour vivre la rencontre 10

1. DES ACTIVITÉS POUR SE RENCONTRER 10

2. UNE ORGANISATION SIMPLE ET RIGOUREUSE 12

2.1. De multiples opportunités 12

2.2. Une activité bien ciblée 14

2.3. Des personnes qui se mobilisent 15

2.4. JRS comme association facilitatrice / acteur relais 16

2.5. Des personnes exilées motivées 17

2.6. Enfin, le jour J ! 18

3. DES ACTIVITÉS QUI LAISSENT UNE EMPREINTE 22

3.1. Changer d'air et se sentir utile 22

3.2. Ouvrir sa porte et se laisser bousculer 23

FICHE TECHNIQUE :
ACTIVITÉS À LA CAMPAGNE 24

PARTIE 2 :
COURTS-SÉJOURS À LA CAMPAGNE

De la rencontre à la relation 30

1. PLUSIEURS JOURS POUR TISSER DES LIENS 30

2. DES SÉJOURS QUI S'ORGANISENT 32

2.1. Des accueillants bien préparés 32

2.2. Une association facilitatrice / acteur relais pour soutenir les parties prenantes 33

2.3. Des personnes exilées connues et motivées 34

2.4. Enfin le temps de la rencontre ! 36

3. DES SÉJOURS QUI LAISSENT DES EMPREINTES FORTES 38

3.1. Être attendu 38

3.2. Ouvrir sa porte et se laisser déplacer 39

FICHE TECHNIQUE :
COURTS-SÉJOURS À LA CAMPAGNE 40

ANNEXES 46

ACRONYMES 50

PRÉAMBULE

par Guillaume ROSSIGNOL, directeur de JRS France

> **« Une communauté, c'est l'état d'esprit et la conscience spirituelle qui découlent du fait de savoir que l'on partage un lieu, et que les personnes qui le partagent définissent les possibilités de vie de chacun.**
> **C'est la connaissance que les gens ont les uns des autres, l'attention qu'ils se portent mutuellement, la confiance qu'ils ont les uns envers les autres, ainsi que la liberté avec laquelle ils vont et viennent entre eux. »**
>
> WENDEL BERRY
> (ÉCRIVAIN, POÈTE ET PAYSAN AMÉRICAIN)

Comment favoriser, en territoire rural, la rencontre entre les habitants et les personnes exilées, en demande d'asile et réfugiées, qui y sont hébergées temporairement ou envisagent de s'y installer plus durablement ? Comment permettre à des personnes exilées de découvrir le milieu rural en France ? Comment contribuer à tisser des liens entre une population locale souvent prête à s'engager pour l'accueil de nouveaux arrivants et les personnes exilées, au bénéfice et pour la richesse de tous et du territoire lui-même ?

Comment ouvrir le champ des possibles ?

C'est pour répondre à ces questions que JRS France a initié et déployé, entre 2019 et 2026, différentes initiatives de rencontres autour d'activités, de moments conviviaux, l'espace de quelques heures, d'une journée ou à l'occasion de courts-séjours, directement ou en s'appuyant sur d'autres acteurs. Ces actions ont été menées principalement en Limousin (Haute-Vienne et Corrèze) et plus marginalement dans d'autres territoires dans lesquels JRS France est implanté.

Ces expériences ont été bien souvent transformatrices pour les personnes qui y ont participé et ont pu constituer, à leur échelle, un élément structurant de la vie locale.

Dans la « Maison du retour », qui raconte où et comment il a repris pied après 3 ans d'exil forcé (otage au Liban), Jean-Paul Kaufmann décrit « l'airial » : cet espace physique disponible devant les maisons rurales landaises, terre communautaire, hospitalière, sans clôture, ouverte à la libre circulation des habitants et des animaux de la ferme, qui fertilisent le terrain. Lieu de liberté pour partir, revenir, repartir suffisamment en confiance pour accueillir l'étranger. Les expériences vécues pendant plus de sept ans avec JRS Ruralité l'ont été dans autant « d'airials », géographiques et sociaux, où se bâtissent des communautés hospitalières et se tissent les liens qui font passer de l'accueil à la rencontre, de la rencontre à la relation et de la relation au sentiment commun d'appartenance.

Nous avons le souhait que cette dynamique fertile, également portée à leur manière par d'autres acteurs que JRS France sur différents territoires, se poursuive et s'amplifie.

Découvrir ce livret

Ce livret a une double ambition : partager ces expériences vécues et aider d'autres acteurs qui auraient envie de participer à une dynamique similaire sur leur territoire à s'en emparer à leur tour. Pour cela, il privilégie une approche concrète et opérationnelle.

La première partie de ce document « ***Activités à la campagne : faire ensemble pour vivre la rencontre*** » s'attache à rendre compte des activités ponctuelles ou régulières pratiquées en journée dans des formats et avec des acteurs très divers, de même que les modalités pratiques de leur organisation. La deuxième partie « ***Courts-séjours à la campagne : de la rencontre à la relation*** » vise à présenter les expériences de séjours d'un ou plusieurs jours chez des habitants en milieu rural.

Chaque partie comporte une annexe sous forme de **fiche technique** visant à permettre à toute personne intéressée, particulier, association, élu local, de s'emparer concrètement de ces expériences pour les reproduire ou les adapter plus facilement.

Dans ce livret, JRS France sera désigné comme association facilitatrice ou acteur relais parce que c'est le rôle qu'elle a joué pendant ces huit années en proposant des rencontres, en mettant en lien des acteurs du territoire (pouvoirs publics, associations, professionnels, particuliers, centres d'accueil de demandeurs d'asile...) intéressés par cette démarche.

JRS France demeure disponible pour conseiller et orienter toute personne ou organisation qui souhaiterait à son tour se lancer dans l'aventure pour ouvrir davantage encore le champ des possibles.

Bonne lecture !

Guillaume Rossignol
Directeur de JRS France

JRS FRANCE

Qui sommes-nous ?

JRS France est une association d'intérêt général, fondée en 2009. Elle est membre de JRS International (Jesuit Refugee Service), ONG internationale, créée en 1980, présente aujourd'hui dans 56 pays et dont la mission est "d'accompagner, de servir et de défendre" la cause des personnes exilées.

JRS France coordonne et anime le plus important réseau français d'hospitalité citoyenne au service des personnes en demande d'asile, majeures et isolées (plus d'un demi-million de nuitées offertes depuis sa création et plusieurs milliers de personnes hébergées). En complément, JRS France a développé diverses initiatives visant à répondre à des besoins non (ou insuffisamment) couverts :

- L'éducation via l'apprentissage de la langue et la découverte de la culture française
- L'accompagnement vers la formation et l'emploi
- L'accès aux droits et le soutien dans les démarches administratives
- Des activités socioculturelles permettant la rencontre sur un pied d'égalité entre Français et personnes exilées
- Et bien sûr, l'hospitalité en milieu rural, objet de ce livret

JRS France accueille et travaille avec des personnes de toutes croyances, religions, et origines. L'association veille à ne pas gommer la diversité (de culture, de religion, de genre, d'origine…) mais à la respecter, sans naïveté ni angélisme.

Notre approche : tisser des liens

L'essence de nos actions se situe dans l'expérience personnelle (niveau individuel) d'une rencontre entre des personnes, qui va bien au-delà d'un simple service matériel rendu (bien nécessaire cependant) à travers l'accueil ou l'accompagnement. C'est lorsque des personnes s'intéressent l'une à l'autre, apprennent à se (re) connaître réciproquement et à nouer des relations, que la construction d'une société (niveau collectif) paisible et plus inclusive peut prendre corps.

Agir ensemble aux côtés
de personnes exclues construit
une amitié sociale qui est
un ferment sociétal très puissant.

Les bénévoles et les salariés de JRS France constatent au quotidien l'ampleur des besoins des personnes exilées, mais sont également témoins de leur vitalité, de leurs talents et de leur capacité relationnelle, ainsi que de leur volonté de s'intégrer.

Notre expérience de plus de 15 ans en France, montre aussi que nous (personnes exilées, bénévoles, salariés, entourage proche…) prenons plaisir à nous rencontrer, à cheminer et à grandir ensemble : les rencontres et les soutiens mutuels contribuent fortement à construire une société plus juste, plus fraternelle.

C'est dans cet esprit que l'**accueil en ruralité** a été développé depuis 2019, en Limousin.

Un cadre commun, des équipes locales autonomes

Les actions de JRS France sont déployées dans 35 villes et territoires, en s'appuyant sur un réseau de 3 500 bénévoles, animé localement par des équipes de coordination bénévoles, elles-mêmes soutenues par une équipe de salariés.

La relation entre acteurs repose sur la subsidiarité et la collégialité dans les prises de décisions. Les personnes exilées contribuent également à l'animation du réseau dont l'une des forces réside dans la qualité des liens qui peuvent s'établir entre Français et personnes exilées et dans leur participation conjointe aux différentes actions (animation d'activités socio-culturelles, intégration à l'équipe de coordination locale…).

JRS France ne se contente pas d'aider des personnes exilées, mais fait le choix de cheminer avec elles, en leur permettant de déployer leurs talents et de faire entendre leur voix propre.

Notre association est constituée d'acteurs variés et autonomes, qui fonctionnent en interdépendance les uns avec les autres. L'unité d'action est assurée grâce à un cadre commun établi par la mise en regard des pratiques des uns et des autres, et par l'établissement de références communes et d'une charte. Il est donc primordial de permettre une parole de qualité entre les acteurs de notre réseau.

D'où vient ce livret ?

Ce livret n'est pas un travail théorique mais une capitalisation d'expériences d'une pratique d'accueil et d'activités menées depuis plus de 7 ans en Limousin. Nous avons souhaité offrir à d'autres cette expérience, qui complète bien évidemment d'autres initiatives menées en milieu rural par diverses structures. Ce livret se veut donc accessible à un grand nombre d'acteurs, plus précisément engagés dans le milieu rural et/ou milieu agricole, pour y puiser des idées contribuant à favoriser l'hospitalité et l'animation d'activités diverses avec des personnes exilées[1].

Adresse de contact pour tout besoin d'information supplémentaire : ruralite@jrsfrance.org

1. Personnes exilées : désigne ici à la fois les personnes "réfugiées", à qui la France a reconnu le bénéfice de la protection internationale et disposant donc d'un droit au séjour, et les personnes "en demande d'asile", qui ont déposé un dossier de demande de protection auprès des autorités françaises et demeurent dans l'attente d'une réponse.
Dans les deux cas, ces personnes sont légalement autorisées à vivre sur le territoire. Si la majorité des personnes en demande d'asile sont hébergées dans des structures du "Dispositif National d'Accueil" (DNA) organisé par l'Etat et confiées à des délégataires (ex. : les Centres d'Accueil pour Demandeurs d'Asile - CADA), le nombre de places disponibles demeure insuffisant. Pour éviter de maintenir des personnes à la rue, certaines associations proposent de les héberger temporairement chez des citoyens (cas de JRS France).

PARTIE 1

ACTIVITÉS À LA CAMPAGNE

Faire ensemble pour vivre la rencontre

1. DES ACTIVITÉS POUR SE RENCONTRER

Depuis 2019, l'équipe JRS Ruralité initie des activités à la campagne, partagées entre des personnes françaises et des personnes exilées (en demande d'asile et réfugiées).

De nombreuses possibilités :

Chantier plantation de haie

Land art

Rando dessin

Cueillette de champignons

Chantier semis

Balade ornithologique

Atelier transformation

Fête paysanne

Cueillette récolte

Pizza au four à bois

Repas partagé

Chantier paillage

Certaines activités se déroulent tout simplement à la campagne (randonnée, bal trad, repas partagé…) d'autres sont organisées **chez des agriculteurs** dans le cadre de chantiers participatifs (cueillette, plantation de haies, récolte, paillage…). Autant de possibilités et d'idées à proposer.

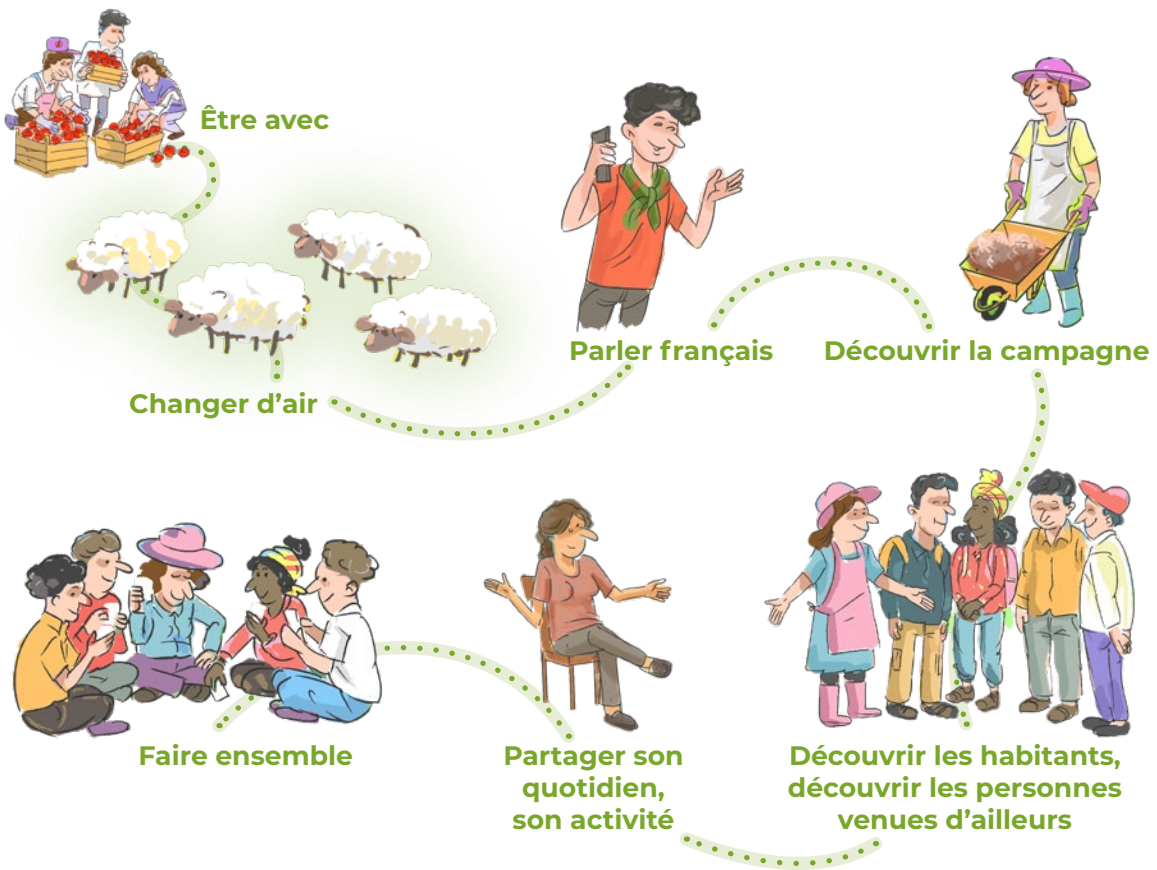
Ces activités ont toutes pour principal objectif **d'être ensemble pour rompre l'isolement, se rencontrer, et faire découvrir la vie à la campagne**, le temps d'une journée ou demi-journée.

> **« Je ne savais pas qu'il y avait autant de forêt en France, c'est une découverte pour moi. »**
>
> **Ibrahima, Guinée.**

De plus, être au « grand air » apaise, redonne de l'énergie et sort du quotidien.

> **« J'aime aller à la campagne, ça me fait du bien, c'est calme ; mon psychologue me l'a même conseillé, c'est pour ça qu'il m'a orienté à JRS. »**
>
> **Saeed, Irak**

Ces temps forts permettent une première rencontre entre Français et personnes exilées, facile et gratuite. Chacun participe au gré de ses envies et possibilités, de façon ponctuelle ou plus régulière.

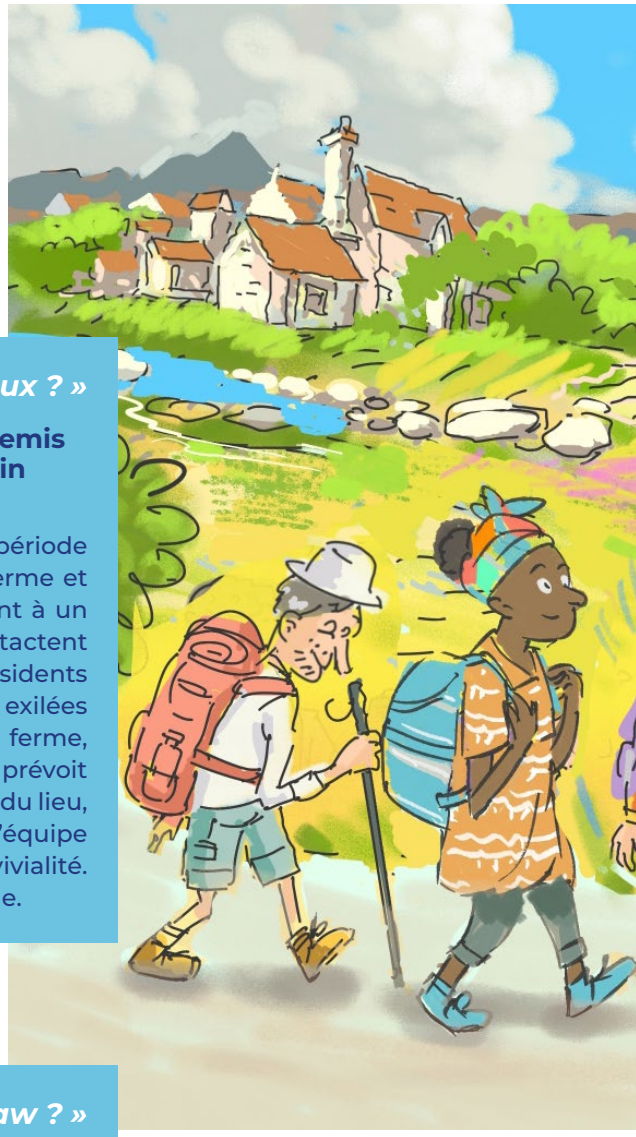


Le « faire-ensemble » facilite la rencontre entre personnes qui ne se connaissent pas : marcher ensemble, visiter une ferme, faire un pas de danse… autant de façons de s'ouvrir à l'altérité. Nul besoin de chercher comment entamer une conversation, le sujet peut venir de ce qui se vit sur le moment, dans un français facile et léger. Cela aide à dépasser une possible gêne de part et d'autre, ou encore une difficulté de communication (langue). **Passer du temps ensemble change les regards, transforme les imaginaires.**

2. UNE ORGANISATION SIMPLE ET RIGOUREUSE

2.1 De multiples opportunités

JRS (association facilitatrice) a mis en place ces activités de trois manières différentes, en partant des opportunités du territoire :



INITIER DES ACTIVITÉS

« Savez-vous planter les choux ? »

Animer directement les activités : chantier semis chez une maraîchère, pizza dans le four à pain du village, randonnée…

Une bénévole de JRS est maraîchère. C'est la période des semis, elle propose à JRS de venir visiter sa ferme et de faire participer aux semis ceux qui le souhaitent à un moment de la journée. Les bénévoles de JRS contactent alors le CADA le plus proche pour proposer à des résidents motivés d'y participer. Un groupe de 6 personnes exilées se manifeste. JRS organise le transport jusqu'à la ferme, s'assure que chacun ait des bottes et des gants, et prévoit une collation pour démarrer la journée. Après visite du lieu, semis et autres balades, la maraîchère invite toute l'équipe à déjeuner chez elle, un joyeux moment de convivialité. La journée se termine par une découverte du village.

CO-CRÉER AVEC D'AUTRES ACTEURS

« Connaissez-vous le Kabuli Palaw ? »

Co-construire les activités avec d'autres acteurs : visite de ferme, chantier participatif, banquet partagé…

Des bénévoles de JRS sont en lien avec une cantine paysanne. Le cuisinier de la cantine propose d'organiser un repas afghan préparé avec 4 personnes afghanes du CADA voisin. Les clients habituels sont informés, 20 résidents du CADA sont invités, ainsi que leurs référentes sociales, des amis et bénévoles de JRS. Une belle soirée pour tout le monde, inoubliable pour les amis afghans, heureux de partager un aspect de leur culture.

SE GREFFER À DES INITIATIVES

« C'est quand la prochaine rando ? »

En se greffant à des activités d'autres acteurs :
bal trad', fête paysanne, marché de pays, rando-concert…

Des bénévoles de JRS ont entendu parler d'une association d'un village voisin qui organise des randonnées et qui est prête à ouvrir ses activités à des personnes exilées. Ils proposent alors aux résidents du CADA le plus proche d'y participer. JRS, en accord avec les référents sociaux du CADA, organise le transport jusqu'au point de départ de la randonnée, veille à ce que les quatre personnes exilées aient les bonnes chaussures pour marcher, et de quoi grignoter. Trois bénévoles de JRS se joignent également à la randonnée. Un après-midi sport et détente qui donne envie de recommencer de part et d'autre !

2.2 Une activité bien ciblée

Les principes de l'activité menée dans le cadre de JRS :

- Implique la **gratuité** de part et d'autre (l'objectif n'est pas le travail)
- Nécessite une **envie de se rencontrer**, de s'ouvrir à l'autre, de faire quelque chose ensemble, de prendre du temps ensemble pour se découvrir
- Demande **discrétion et confidentialité**, le cas échéant (des tranches de vie ou d'expériences personnelles peuvent être partagées spontanément par les personnes exilées ; il importe d'être à l'écoute tout simplement, en évitant de questionner d'emblée sur le parcours migratoire, les raisons de l'exil… et en restant discret et respectueux par rapport à ce qui peut être confié parfois)
- Et demande une **non-discrimination**

Quant au choix de l'activité, il importe avant tout que la proposition plaise et parle autant à des personnes françaises qu'exilées.

Quelques repères qui aident JRS à cibler les activités pour qu'elles conviennent aux uns et aux autres :

- ☑ **Connaissance mutuelle des participants ?**
- ☑ **Proportion homme / femme au sein du groupe ?**
- ☑ **Avec ou sans enfants ?**
- ☑ **Petit ou grand groupe ?**
- ☑ **Personnes fragiles et timides ou en forme et enthousiastes ?**
- ☑ **Proportion Français / exilés ?**

2.3 Des personnes qui se mobilisent

L'enthousiasme est la clé pour rassembler et donner l'occasion d'entrer dans le jeu. Il n'y a pas de secret, les personnes s'engagent quand le cadre leur plaît et qu'elles s'y sentent bien. Toute personne (groupe, collectif, association...) est bienvenue avec ce qu'elle est, ce qu'elle aime faire, sait faire, et le temps dont elle dispose.

L'équipe de JRS (salariés et bénévoles conjointement) est attentive à toute nouvelle possibilité d'activité qui pourrait émerger d'elle-même, d'autres associations ou collectifs, ou encore d'individus.

Les personnes se mobilisent de multiples façons :

- Lors de **rencontres formelles** et au gré des événements organisés localement : réseaux professionnels, associatifs, etc
- De façon informelle **entre amis**
- En prenant appui sur les **coordinations d'antennes JRS** engagées dans l'hébergement citoyen (JRS Welcome)
- Grâce aux **réseaux sociaux et moyens de communication**
- Et tout autre relais possible

C'est ainsi que les idées naissent, résonnent, fédèrent... Et que l'un et/ou l'autre choisit de s'en emparer et de l'organiser. Des amitiés déjà solides aident aussi à se lancer dans une activité avec plus d'entrain et d'assurance.

QUAND LA PASSION VÉLO SE PARTAGE

Une jeune femme rejoint JRS à la suite du témoignage d'une de ses collègues qui lui a raconté ce qu'elle vivait avec les personnes exilées. Avec son compagnon, ils aiment organiser tous les mois une sortie vélo ou footing - au gré de la météo - avec leurs amis proches. Elle décide d'élargir ces sorties amicales à 5 personnes du CADA environnant (lien avec les travailleurs sociaux). C'est simple : tous se retrouvent en centre-ville, se mettent au clair sur les règles de sécurité routière, prennent une petite collation, enfourchent les vélos (mis à disposition par les bénévoles quand les exilés n'en ont pas) pour une trentaine de kilomètres, puis finissent la matinée par un déjeuner tous ensemble. Les Français s'occupent de l'itinéraire et les personnes exilées prennent en main le renforcement musculaire lors des pauses. De vrais liens se tissent, les amis français participants décident à leur tour d'organiser d'autres activités du même genre. Les rencontres se créent par ricochet, et chacun revient reboosté.

2.4 JRS France comme association facilitatrice / acteur relais

La plupart du temps, les activités sont imaginées puis animées par des personnes mais aussi des groupes ou associations en tout genre, y compris les structures opérant dans le cadre du Dispositif National d'Accueil (DNA), comme les CADA. Néanmoins, organiser en prenant **appui sur une structure facilitatrice** comme JRS, aide la mise en lien entre acteurs et soutient l'organisation de l'activité.

> **M'appuyer sur JRS - association facilitatrice -, c'est plus facile, sinon je ne vois pas comment entrer en contact avec des personnes étrangères.**
>
> PAUL, CULTIVATEUR

> **JRS - association facilitatrice - n'a pas toujours de salarié sur le territoire : les bénévoles sont alors le point de contact des associations et acteurs qui aimeraient proposer une activité. Sur un même territoire les acteurs se connaissent et les cercles peuvent facilement se rencontrer - référents sociaux, bénévoles, associations partenaires... Un vrai maillage se tisse.**
>
> CLAIRE, SALARIÉE JRS RURALITÉ

Les personnes s'appuient ainsi sur JRS qui offre **un cadre rassurant et sécurisant.** Cela permet de réfléchir ensemble à l'activité proposée pour :

- Identifier les conditions nécessaires, les risques... (comme l'utilisation d'outils ou machines agricoles, ou encore faire du parapente...)
- Et discerner si c'est adéquat pour bénéficier de **l'assurance responsabilité civile** – de JRS, association facilitatrice - , dans la limite de ce qu'elle couvre.

> **Les personnes accompagnées manquent souvent de ressources financières, de moyens de transport et de réseau. Nous, centres d'accueil, n'avons pas toujours la disponibilité ou la souplesse pour proposer ce type d'expériences hors du quotidien. JRS joue un rôle de mise en relation entre le monde rural et les personnes exilées, en garantissant un cadre sécurisant, bienveillant et interculturel.**
>
> SWANN, RÉFÉRENTE SOCIALE

UN CADA ET DES AGRICULTEURS, MAIN DANS LA MAIN

Dans une petite commune rurale du Limousin de 800 habitants, un CADA héberge 80 personnes en demande d'asile avec très peu de possibilités de rencontre avec les habitants du territoire. Une référente sociale souhaite faire le lien entre ces résidents et les agriculteurs voisins qui passent régulièrement devant le CADA. Prenant connaissance de l'existence de JRS, elle contacte alors l'équipe pour proposer des journées de chantiers participatifs chez ces agriculteurs, tout en bénéficiant du cadre mis en place par JRS. Ainsi, et pendant 5 matinées, ce sont 5 participants différents du CADA qui prennent part à des activités chez un maraîcher du village voisin. En milieu de journée, celui-ci invite tout le monde au restaurant populaire du coin et le petit groupe enchaîne avec une visite des environs pour s'aérer l'esprit l'après-midi. Autant d'espaces pour se rendre utile et apporter un coup de main amical dans un esprit convivial !

2.5 Des personnes exilées motivées

L'équipe de JRS se charge d'informer les personnes exilées de la possibilité de participer à telle ou telle activité, par plusieurs relais :

- **Les référents sociaux** des structures du DNA (l'animateur du centre en priorité, sinon référents sociaux)
- **Les antennes de JRS**
- Ou tout **autre association / collectif** en lien avec les personnes exilées.

Il est important de partager précisément à ces relais le contenu de l'activité proposée pour qu'ils prennent le temps d'expliquer aux personnes exilées ce qui sera vécu. Ainsi, selon sa motivation et disponibilité, chacun peut choisir d'y participer.

UN GROUPE WHATSAPP TOUT SIMPLEMENT !

Dans un petit territoire du Limousin, les **bénévoles** investis à JRS - français comme exilés - et les **référents sociaux** du CADA choisissent de relayer les activités proposées via un groupe WhatsApp. Sur ce groupe sont présents chacun des bénévoles et les personnes en demande d'asile et réfugiées résidant dans les centres d'hébergement ou vivant de manière autonome. Lorsqu'un bénévole a une idée d'activité, il **poste l'information** de manière claire et précise sur le groupe, en s'aidant d'émoticônes, de photos, de flyers existants et d'un message vocal. Et ce, que l'activité soit lancée par le groupe JRS, co-organisée par plusieurs ou encore montée par une autre association. Et ça marche, c'est une manière assez **facile de faire du lien**. Cependant, ce n'est que lorsque le partenariat est bien établi et que la personne qui lance l'idée est bien identifiée par tous, qu'il y a plus de répondant.

Bonjour tout le monde 👋
Demain, JRS propose une petite journée chez Ghislaine pour ramasser des branches🍁🎋, tailler des arbres 🌳, faire un feu 🔥 et déjeuner ensemble 🍽️🍲.
Il y a 3 places.
RDV mardi 25 novembre à la gare de Tulle à 08:30.
Retour à Tulle dans l'après-midi.
Qui est motivé ? 🖐️

Super proposition !
Malheureusement, j'ai cours de français ce jour-là. Je vais proposer à mon colocataire bangladais. J'aimerais bien venir la prochaine fois, ça me fait du bien de faire des choses à la campagne.
Surtout à 3, on a le temps de discuter et de se rendre utile !
Merci !

2.6 Enfin, le jour J !

L'essentiel est ce qui se vit sur place. Pour que l'activité soit vécue de la meilleure manière, les salariés et/ou bénévoles de JRS – association facilitatrice – ont l'habitude de veiller à différents points :

Modalités pratiques
Transport
Programme
Matériel

Format du groupe et Animation
Taille du groupe
Mix entre aide/détente
Co-organisation ou greffe à l'existant

Posture
Co-construction
Patience
Réalisme
Adaptation

Modalités pratiques

En ruralité, le transport est un point d'attention important et pas toujours facile à régler (les personnes exilées n'ont pas forcément de permis de conduire ni de véhicule). C'est un facteur qui oriente la taille du groupe. JRS privilégie l'utilisation des transports existants (trains, bus, marche...) et lorsque ce n'est pas possible, des covoiturages sont organisés par des bénévoles pour accompagner les personnes exilées sur le lieu de l'activité.

Le matériel est aussi à prévoir à l'avance. Les participants exilés sont honorés et heureux d'être invités ; ils arrivent donc souvent bien habillés et n'ont pas forcément le bon équipement pour une balade ou une activité à la campagne. Les personnes qui organisent, prévoient des vêtements adaptés selon l'activité mais aussi selon la météo : des bottes, des gants, des bonnets ou casquettes, des manteaux...

DES BOTTES ET DES GANTS ET TOUS SOUS LA SERRE !

Quatre personnes exilées résidentes dans le CADA de Brive passent une journée chez une maraîchère. C'est la référente sociale du CADA qui les accompagne le matin en voiture. Arrivée à 10h30, accueillis par la maraîchère et la salariée de JRS qui a apporté du matériel : des bottes, des manteaux et un bonnet ! Il faisait un peu froid et il pleuvait ! Après un temps d'activité de jardinage sous la serre, un bon déjeuner ensemble préparé par l'hôte ! C'est très sympathique et chaleureux, de se sentir si bien accueillis. À la fin de l'activité, retour en train grâce aux billets réservés par la salariée de JRS. Une superbe journée pour tous : passer ce temps en dehors du CADA et découvrir le métier de maraîchère !

Le plus souvent, les activités sont organisées par un salarié ou un bénévole. Si l'activité se déroule chez quelqu'un (dans une ferme, une maison à la campagne...), l'accueillant anime ce temps sur la base d'un **programme** établi conjointement, et **équilibrant détente et aide :**

Exemple de programme d'une journée :

- Un temps d'accueil et de présentation de chacun des participants
- Un petit jeu pour introduire la journée
- Une visite du lieu
- Un temps d'activité, éventuellement une pause
- Un temps de repas
- ... Qui peut se prolonger par un temps de balade si l'activité se déroule sur une journée entière
- Enfin, un petit temps de relecture est souvent pris avant de se séparer pour que chacun puisse exprimer ses sentiments et faire un retour sur la journée.

> **« Avoir ces petits moments de détente et d'action, ça m'aide. »**
>
> CHRISTIAN, CAMEROUN

Accueil

Jeu

Visite du lieu

Repas

Activité

Balade

UNE JOURNÉE PAS COMME LES AUTRES

C'est l'hiver, un élagueur professionnel vient couper les branches des arbres chez une bénévole de l'association. Elle propose une activité limitée à **3 personnes**, pour que chacun puisse **être actif** sans laisser personne de côté, et pour permettre des **échanges plus personnels** : débarrasser les branches et les brûler, puis déjeuner ensemble.

Post sur le groupe WhatsApp ; les intéressés s'inscrivent ; le jour J, un bénévole accompagne les 3 intéressés en ayant pris soin d'apporter des bottes, des manteaux et des gants à prêter. **L'assurance Responsabilité civile de JRS couvre l'activité sous conditions strictes :**
- Le bénévole qui encadre a signé une convention de bénévolat avec JRS.
- L'activité ne présente pas de risque.
- Aucune machine n'est utilisée par les participants.

À l'arrivée, tout le monde fait connaissance autour d'un thé et de croissants près de la cheminée. Chacun s'habille avec les équipements apportés. Et c'est parti, l'activité démarre : l'élagueur coupe les branches en haut des arbres, l'équipe les ramasse, les entasse dans le champ avant de les brûler… Belle équipe, formidable chaîne !

Découverte du métier d'élagueur : les outils, le matériel de sécurité, la force physique requise, la prise de risque. *"Au pays, on monte dans les arbres sans aucun matériel, c'est la première fois que je vois ça !"* raconte l'un d'entre eux.

Puis, le repas… un moment pour se restaurer, faire connaissance autrement, discuter de la matinée et se réchauffer.

Et avant de se quitter, une petite promenade autour des étangs juste à côté, histoire de prolonger un peu la journée…

Super journée pour tout le monde… *"Ça change de notre quotidien ! Ça nous fait tellement de bien !"* ; et de son côté l'hôte, le lendemain, fait un point avec JRS : l'activité de la veille l'a convaincue ! Elle envisage déjà autre chose : organiser une fête au printemps dans sa vieille grange pour rassembler amis, voisins, personnes exilées, bénévoles…

Deux points d'attention :

- **Ne pas confondre**… Participer à des activités, donner un coup de main comme on le ferait entre amis, entre voisins. Et disposer d'une main d'œuvre gratuite : la tentation peut être forte lors d'une surcharge de travail de considérer les personnes exilées comme une main d'œuvre gratuite ou bon marché. Les personnes qui accueillent chez elles pour une journée/demi-journée sont bien au courant de l'esprit du projet et du cadre à respecter ; les personnes exilées et les travailleurs sociaux des centres d'hébergement le sont également. L'association facilitatrice veille particulièrement à éviter tout malentendu et toute dérive.
- **Assurance obligatoire.** L'association facilitatrice a la responsabilité de s'assurer que tous les acteurs sont couverts – responsabilité civile – pour ces journées/demi-journées d'activités et visites. À voir au cas par cas selon les situations.

Format du groupe et animation

L'expérience a montré qu'il n'y a pas de format ou de taille de groupe standard.

Cependant il est nécessaire d'être vigilant :

- Pour rendre l'activité propice aux échanges (objectif premier)
- Pour constituer le groupe en fonction de l'activité :
  - Motivation, forme physique, expérience de certains, avec ou sans enfants…
  - Volume de l'activité sur place : s'il n'y a pas assez à faire, les participants peuvent être déçus et s'ennuyer… S'il y a trop à faire, le risque est de glisser vers une forme de travail… ce qui n'est absolument pas l'objectif.
  - Nombre de participants : pas de règle mais bien sûr, on échange plus facilement à 6 ou 8 qu'à 20 ! Tout dépend du lieu, de l'activité, des possibilités de transport etc. À bien réfléchir.

Posture

Toute rencontre est une aventure ! JRS veille à ce que les principes de base de ce genre d'activité soient bien respectés et compris de part et d'autre :

- **Faire et être avec :** le but étant la rencontre, il est fondamental de passer du temps ensemble, sur un pied d'égalité, en évitant toute forme de « posture descendante de sachants » ; adopter plutôt une posture de partage réciproque.
- **Patience, adaptation :** prendre le temps d'expliquer tranquillement, de s'assurer que les participants comprennent bien l'activité ; les attentes doivent être réalistes au vu du groupe, de la météo… Il ne s'agit pas d'objectifs à atteindre !
- **Climat convivial :** chacun veille à rendre l'activité agréable pour tous.

> **« Pendant la soirée, on a vraiment passé un super moment tous ensemble, peu importe nos origines ! »**
>
> PAUL, CULTIVATEUR

L'activité n'est pas adaptée s'il s'agit d'apporter une aide cruciale à un agriculteur / professionnel dont la réalisation imparfaite conduirait à le mettre en grande difficulté. Et une fois encore, soulignons que ce n'est pas un travail, mais un simple coup de main, comme on le fait entre amis ou voisins.

En fin de journée ou d'activité, tant les participants que les bénévoles expriment l'intérêt de prendre quelques minutes pour partager le vécu : moments forts, ce qui a plu / moins plu, ce qui a été nouveau / les découvertes, les ressentis…

Dans un deuxième temps, les organisateurs prennent le soin d'en reparler a posteriori : réussites et découvertes, points à retravailler, et éventuellement de la suite à donner à cette activité.

S'ADAPTER LES UNS AUX AUTRES

Un couple de bénévoles JRS a décidé d'organiser des sorties vélos pour rassembler leurs amis et les résidents d'un CADA tout proche. Après 2 sorties, un des participants exilés exprime qu'il aime courir, et que cela peut se faire très simplement, sans matériel spécifique. Les bénévoles adaptent le planning et une sortie "course à pied" est organisée le mois suivant : activité idéale car le gel et le verglas empêchent ce jour-là, tout circuit à vélo… Au gré des profils et appétences des uns et des autres, tout peut s'imaginer !

Lors d'un match de football organisé avec un lycée agricole, deux résidents d'un CADA ont joué pour la première fois. Ils ont beaucoup apprécié l'expérience et y ont pris goût. Depuis, ils se retrouvent régulièrement avec d'autres jeunes de la ville au city-stade pour jouer ensemble des matchs amicaux.

3. DES ACTIVITÉS QUI LAISSENT DES EMPREINTES

La courte pause (relecture) prise en fin de journée permet à chacun d'avoir le temps d'intérioriser l'expérience qu'il a vécue, puis de la partager pour goûter ensemble les fruits et ainsi les ancrer plus durablement, de part et d'autre.

3.1 Changer d'air et se sentir utile

C'est ce que les personnes exilées expriment en premier ! En effet, leur quotidien de demandeurs d'asile, et qui plus est de résidents dans les centres d'accueil, est long - plusieurs mois à plusieurs années - et passif, car en attente de réponses administratives.

> **Vous savez, ici au CADA on attend toute la journée, moi je veux me rendre utile, je veux aider.**
>
> HABIB, GUINÉE

Cette passivité alimente leurs inquiétudes et incertitudes, peut aussi altérer leur santé mentale - à la suite de parcours d'exil déjà très douloureux -, et peut également pénaliser leur parcours d'intégration (apprentissage des codes socioculturels, de la langue...).

> **L'activité permet de sortir de l'isolement, de l'ennui et d'un état psychologique lourd. Toutes les pensées s'évacuent en faisant autre chose, en ayant du temps ensemble tout au long de la journée. Je vois que c'est l'activité qui les anime.**
>
> ANOUCK, SALARIÉE JRS RURALITÉ

Une activité « ailleurs », à la journée ou à la demi-journée, est donc une « **bouffée d'air frais** » pour les participants et une occasion d'oublier leurs soucis quotidiens.

> **J'aime la campagne, je m'y sens bien, ça change les yeux.**
>
> ANGELA, CAMEROUN

L'activité permet un premier pas vers l'extérieur, et beaucoup semblent « **raccrocher avec la vie** » pendant un temps, voire plus durablement. Ils font part d'un grand sentiment d'utilité, d'une joie à faire quelque chose et à découvrir du neuf, à rencontrer des Français sur leurs lieux de vie.

La plupart des personnes exilées découvrent **la ruralité française** avec curiosité et surprise, à travers le paysage, les habitants, les modes de vie.

> **Beaucoup de nos résidents viennent de milieux urbains. Ils imaginent certes la campagne comme un espace paisible, propice au repos et à la sécurité, mais aussi comme un lieu d'isolement, par manque de transports en commun ou d'activités sociales régulières. Cependant, après quelques séjours ou activités, ils changent parfois d'avis : ils découvrent la richesse des relations humaines, la solidarité locale, et développent souvent un attachement sincère à ce cadre de vie.**
>
> SWANN, RÉFÉRENTE SOCIALE

Une vraie reprise d'**estime** et de **confiance en soi** et en sa capacité à s'intégrer : en France, dans un groupe, à la campagne. Plus encore, une **dignité retrouvée** suite à un parcours migratoire éprouvant.

> **Ces activités nous aident à construire la fraternité, à renforcer nos liens et à partager des idées entre nous. Quand je vais chez N. qui est maraîcher pour l'aider, je me sens bien les 3 semaines suivantes.**
>
> PHUNTSOK, TIBET

> Ces expériences redonnent une place active aux personnes accompagnées : elles participent, contribuent, partagent - et surtout, elles ne sont plus seulement 'bénéficiaires', mais actrices. Exister dans une relation humaine réciproque, se sentir utile et accueilli, c'est le plus précieux pour les personnes que nous accompagnons.
>
> ANNA, RÉFÉRENTE SOCIALE

Tous repartent remobilisés, avec l'envie de continuer et de revenir ! Sans oublier que certains retrouvent, à la campagne, leurs racines et leur savoir-faire.

3.2 Ouvrir sa porte et se laisser bousculer

Proposer ainsi une activité chez soi est une démarche plutôt facile car souvent sans réelles contraintes : organisation collégiale, invitation sur son propre lieu de résidence ou d'activité, temps court. Aussi, l'hôte qui reçoit les personnes exilées pour une activité, saisit parfois l'occasion d'inviter des voisins des environs.

> Depuis qu'on organise des activités et des courts séjours avec des personnes exilés, une voisine, qui était au début très réticente à croiser des étrangers devant chez elle, leur dit maintenant bonjour et les accueille avec le sourire.
>
> UNE ACCUEILLANTE

Sur quelques heures, les coups de main apportés par les participants sont fortement appréciés également par l'hôte ; c'est en plus une bonne manière de s'ouvrir à l'altérité et d'entrer en relation assez facilement.

> Joie et surprise sont les premiers mots qui viennent à l'esprit lorsque l'on accueille des personnes exilées avec JRS. Joie parce qu'en sortant de leur quotidien, ils s'émerveillent. Surprise car la richesse de la découverte d'autres cultures est immense.
>
> RAPHAËLLE, ÉLEVEUSE

Les hôtes soulignent que le vécu des personnes exilées les touche profondément et leur permet de relativiser des conditions de travail ou de vie à la campagne, pas toujours faciles. Beaucoup se sentent :

- Heureux de contribuer ainsi à l'accueil de personnes exilées malgré leur isolement en milieu rural,

> J'ai toujours vu dans le monde paysan que les difficultés des uns et des autres les touchent.
>
> ALAIN, BÉNÉVOLE JRS

- Et plus à même de comprendre et de parler des enjeux de l'accompagnement nécessaire à l'intégration.

Suite à ces animations en milieu rural, l'association facilitatrice / acteur relais veille à entretenir les liens avec les différents acteurs afin de renouveler, multiplier et diversifier les possibilités d'activités. Activités qui, au-delà d'une transformation individuelle, participent à un changement de regard sur l'étranger et plus largement, à une manière de faire société.

FICHE TECHNIQUE

ACTIVITÉS À LA CAMPAGNE

L'idée des activités à la campagne vous plaît ? Vous êtes…

- **Une association ou un collectif, un travailleur social du DNA, un citoyen, un agriculteur, ou encore une collectivité ou un service public…** L'important est de trouver un facilitateur / acteur relais qui puisse porter la démarche ou vous aider à la développer - le plus souvent ce sera une association ou un service engagé auprès de personnes exilées. En effet, cette structure vous aidera à évaluer la pertinence de votre idée ou proposition et à identifier les acteurs ou structures vers lesquels vous tourner. Cependant et dans certains cas (en tant que collectif plutôt qu'en tant qu'individu), il peut être possible de prendre contact directement avec une structure locale du DNA (CADA…) pour proposer votre idée. Tout dépendra de la possibilité ou non de cette structure (principalement disponibilité des travailleurs sociaux et leur intérêt).
- **Une structure du territoire engagée auprès de personnes exilées**, vous pouvez vous lancer directement comme association facilitatrice / acteur relais (comme JRS l'a fait).

Voici les étapes nécessaires à la mise en œuvre de ces activités,
que ce soit une ou deux activités, ou au contraire pour en déployer largement et de façon régulière :

IMAGINER UNE ACTIVITÉ

Initier : toute idée est bienvenue et sûrement possible ! Il suffit d'avoir une envie, d'oser proposer quelque chose de simple et facilement réalisable, de ne pas chercher absolument une idée originale… mais tout simplement de regarder ce que je/nous faisons et se demander : « Est-ce que je/nous pourrions inviter des personnes exilées à y participer d'une manière ou d'une autre ? ».

Co-organiser : il est plus facile de se lancer dans une activité lorsque l'on est plusieurs : ne pas hésiter à identifier une association facilitatrice / acteur relais et également à co-organiser entre associations, structures diverses, pour diviser la charge mentale et organisationnelle.

Se greffer à l'existant : pour alléger, il est possible de regarder l'agenda des activités locales (office de tourisme, mairies, collectifs, associations…) et d'y accompagner un groupe de personnes exilées, en s'accordant bien sûr avec les organisateurs de l'activité. Cela permet ensuite aux personnes de s'y rendre seules les prochaines fois.

ORGANISER L'ACTIVITÉ

Comment initier une activité ?

Se tourner vers une association facilitatrice / acteur relais local
pour proposer son idée et réfléchir ensemble si elle peut se concrétiser :

- **Une association** (comme JRS ou autre) en lien avec les personnes exilées.
- Ou directement **une structure locale du DNA** qui pourra répondre directement ou souhaiter que la proposition passe par une association facilitatrice.

Pour connaître les centres d'hébergement présents sur votre territoire et vous tourner vers eux : consultez l'annuaire des établissements de l'action sociale pour la réinsertion sociale, en spécifiant les centres : CADA (Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile) ou CPH (Centre Provisoire d'Hébergement), équivalent pour les personnes bénéficiaires de la protection internationale[2].

Comme pour tout partenariat, un temps est nécessaire pour créer du lien et envisager une collaboration entre l'association facilitatrice et un CADA ou autre structure d'accueil : se connaître réciproquement, expliquer les propositions d'activités, voir comment cela peut s'insérer dans les programmes des centres d'accueil, définir ensemble les modalités pratiques, etc. L'association facilitatrice / acteur relais apporte structuration et légitimité auprès des centres d'accueil.

Prévoir un programme qui conjugue aide et détente pour que chacun puisse s'y sentir à l'aise : certains aimeront le travail physique et manuel, d'autres les temps de discussions, et d'autres encore les découvertes culturelles...

- **Type d'activité :** étudier ensemble la faisabilité (distance, coût, équipement nécessaire et questions de sécurité et d'assurance - pas de machines, attention aux sports ou activités à risque, etc.)
- **Déroulé de la journée ou demi-journée :** répartition suivant la proposition (temps de découverte du lieu, d'aide, de repas, de jeux, temps de balade, de pique-nique ou repas partagé...).

Voici deux exemples de demi-journées ou journée-types :

Fête chez une éleveuse de brebis et vaches

16h : RDV à la gare
16h15 : départ en voiture
16h45 : arrivée, pot et brise-glace et visite du lieu
17h : atelier cuisine
19h : repas, danse, fête !
22h : départ

Chantier participatif chez une maraîchère

9h : RDV à la gare
9h15 : départ en voiture
9h45 : arrivée, pot et brise-glace
10h15 : tour de la ferme
10h30 : plantation des fraisiers, des courges et récolte des tomates
13h : déjeuner
14h : petits jeux
14h15 : randonnée
16h : pause, goûter, tour de parole
17h : départ

2. annuaire.action-sociale.org/etablissements/readaptation-sociale.html

Informer et organiser l'activité bien en avance en début de partenariat avec un centre d'accueil (le temps de construire une relation, des habitudes de collaboration). Puis, en période de croisière, lorsque les rythmes sont pris et que le partenariat fonctionne, informer trop longtemps à l'avance peut s'avérer inefficace : les personnes exilées peuvent avoir des difficultés **à se projeter suffisamment tôt**. Mieux vaut informer une semaine ou quelques jours avant l'activité et faire un rappel la veille.

Préciser ensemble les modalités d'organisation de l'activité :

- **Modalités pratiques** (date, lieu et horaires). La ponctualité est un élément lié aux habitudes culturelles (mais pas seulement !).
- **Aspects administratifs et responsabilités**
  - Répartition des rôles entre la(les) personne(s) qui propose(nt) et anime(nt) l'activité, l'association facilitatrice / acteur relais, la structure du DNA et toute personne ou groupe engagé
  - **Assurance :** point clé obligé à préciser au cas par cas selon les situations et les acteurs engagés (association facilitatrice / acteur relais comme l'a fait JRS, CADA, autre intermédiaire...).

Auprès de qui relayer l'information ?

L'association facilitatrice / acteur relais se charge de diffuser l'information aux participants potentiels, exilés et français :

Personnes exilées : via le réseau JRS Welcome, d'autres réseaux ou associations d'hébergement citoyen ou de tout type d'accueil et d'accompagnement, et via des structures du DNA de la localité.

Personnes françaises :

- Participants et/ou adhérents de l'activité habituelle d'une association ou d'un collectif (Ex : club de randonnée qui ouvre sa randonnée à des personnes exilées)
- Sinon : lancer un appel auprès de voisins, amis, famille, autres réseaux associatifs locaux...

L'organisation d'une activité visant la rencontre, il importe d'équilibrer au mieux le profil des participants entre personnes exilées et françaises. Ainsi, il s'agit non pas d'inviter en masse mais de mobiliser dans son entourage des personnes intéressées par cette activité et prêtes à jouer le jeu de la rencontre.

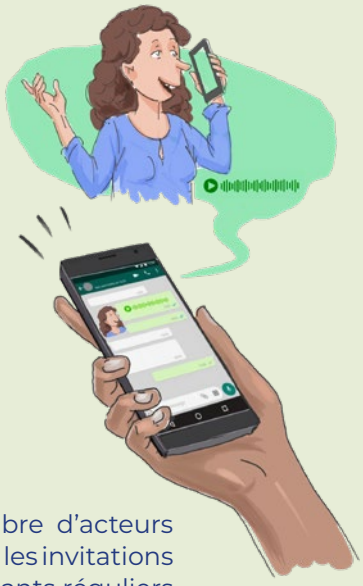
Quelles informations relayer ?

Pour se positionner quant à la proposition d'activité, les personnes auront besoin des informations essentielles :

- **Activité :** présenter avec des mots simples (à l'oral pour expliquer et/ou à l'écrit sûrement pour repréciser les modalités) pour faciliter la compréhension et aider les personnes à imaginer un peu ce que sera la journée ou demi-journée
- **Nombre de places** selon l'activité et le moyen de transport retenu
- **Date, lieu et horaires**
- **Point de rendez-vous et moyen de transport**
- **Matériel et équipement spécifique** à apporter, le cas échéant

Selon les activités, veiller à spécifier d'autres points si nécessaire. Exemple : activité entre femmes, personnes majeures uniquement et/ou avec enfants possibles, attention au vertige, présence de chiens...

Bonjour 👋🏾
Samedi 15 juin, nous organisons une **randonnée** au bord des gorges de la Dordogne et une **visite du musée de la laine** à Argentat.
RDV :
📅 Samedi 15 juin
🕑 à 14h
🚩 à la gare de Tulle
👦🏾👧🏾 il y a 8 places
🥾🧢 prenez des chaussures pour marcher et un chapeau
Retour à la gare de Tulle à 18:30.
Qui est motivé ?



À terme, lorsque des activités se répètent et qu'un certain nombre d'acteurs prennent l'habitude de les organiser ensemble et/ou de s'y rencontrer, les invitations peuvent se faire plus directement et plus simplement entre participants réguliers ou entre entités (sans l'intervention d'un acteur relais) ; par exemple, via un groupe WhatsApp ou autre moyen que chacun inventera.

Adapter le nombre de participants à l'activité choisie, aux goûts et disponibilités :

- **À moins de 5 participants,** le groupe va vite faire connaissance. Cela permet de tisser davantage de liens mais peut *a contrario* se révéler trop intimiste et éventuellement mettre certaines personnes mal à l'aise.
- **À plus de 5 participants,** les liens sont moins interpersonnels mais la dynamique du groupe peut être plus entraînante, à condition que l'activité soit suffisante pour que chacun puisse vraiment y participer.

VIVRE L'ACTIVITÉ

Tout a été préparé en amont, il s'agit simplement de suivre le déroulé prévu et de s'assurer que l'ensemble des acteurs joue son rôle. Attention, il y a souvent un imprévu : un déluge de pluie alors que l'activité se passe à l'extérieur, un participant ne se présente pas au RDV sans prévenir ou parce qu'il a un impératif (rendez-vous administratif ou médical ou imprévu de dernière minute ; c'est courant dans un parcours de demande d'asile), un autre peut rater le transport, le matériel n'est pas à la taille de l'un ou l'autre… ! Comme pour tout événement, ces aléas ne remettent en cause ni le programme ni la dynamique de l'activité. L'acteur relais et/ou les organisateurs trouvent toujours le moyen de s'ajuster et s'adapter.

Points de vigilance

- S'assurer, en lien avec la personne qui accueille, que le **matériel / équipement adéquat** à l'activité est bien là : gants de jardinage, bottes, outils, chapeaux contre le soleil…
- S'assurer qu'un **repas** est prévu en milieu de journée, à la fois pour reprendre des forces et comme moment de détente, parce que c'est un temps convivial qui nourrit les échanges et permet de mieux faire connaissance. C'est l'occasion de faire goûter des plats aux participants exilés ou au contraire de leur donner l'occasion de préparer une spécialité de leur pays.
- Demander aux participants s'ils acceptent d'être pris en photo (respecter les lois sur le droit à l'image en lien avec le CADA ou l'association impliquée) et de voir ces **photos publiées ou diffusées** plus largement.

Suivre le déroulé de la journée ou demi-journée

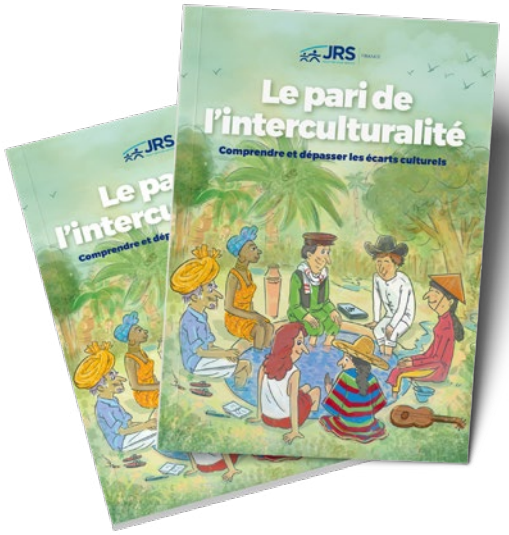
Le programme guide le déroulement de la journée/demi-journée mais c'est bien sûr la qualité de l'animation qui va donner le ton et l'ambiance à l'activité et aux échanges. Deux moments à soigner plus spécialement :

- **L'arrivée sur le lieu :** prendre le temps d'accueillir (un petit café/thé, une collation...) mettre à l'aise les participants en donnant quelques repères dont chacun a besoin (cadre d'accueil, visiter le lieu...), et ce afin de faciliter la cohésion du groupe.
- **Les temps de repas :** réconfort et moment convivial : dans de nombreuses cultures, dont la nôtre, partager un repas est un fort symbole de confiance réciproque et d'accueil.

Quelques clés de la posture d'animateur et/ou accueillant

- **Motivation :** accueillir et expliquer avec bonne humeur et enthousiasme donne le ton de la journée / demi-journée (envie de faire découvrir son milieu, envie de rencontrer, envie d'offrir une parenthèse...).
- **Co-construction :** un référent de l'association facilitatrice est souvent présent pour expliquer, faciliter et simplement poser le cadre. L'essentiel est de « faire ensemble » : l'activité est commune. Veiller à ce que ce ne soit pas une forme de travail dissimulé mais bien un « coup de main », ensemble. Attention aux possibles dérives ou mauvaises compréhensions possibles.
- **Patience :** prendre le temps d'expliquer, de répéter, voire de mimer ou utiliser la gestuelle ou des images.... Savoir remarquer quand c'est compris ou pas. Faire avec est souvent la meilleure façon de se comprendre.
- **Réalisme et adaptation :** les participants viennent avec leurs envies et désirs de découverte et rencontre, mais également avec leur fragilité et leurs habitudes. Les personnes qui accueillent et les organisateurs s'adaptent et montrent une certaine flexibilité, tout en veillant à la cohésion et à la sécurité du groupe.
- **Retour d'expérience :** à la fin d'une activité, veiller à ce que chacun des participants puisse s'exprimer sur ce qu'il a apprécié, découvert, ce qui l'a surpris, étonné, ce qu'il aimerait vivre davantage et ce qui lui a moins plu. Cela se fait le plus souvent sur place en partageant et s'écoutant les uns les autres, parfois plus tard avec le référent social et/ou le référent de l'association facilitatrice.

Ces retours permettent de mieux construire ces activités en s'ajustant, s'adaptant, se concentrant sur ce qui plaît et anime les participants, en imaginant autre chose... Souvent également, il est précieux de pouvoir revenir sur l'activité lors d'un point entre bénévoles et acteurs mobilisés pour se partager ce qui a bien fonctionné, d'éventuels points d'attention, des souhaits et idées pour l'avenir. Ces temps de retours sur la journée permettent surtout d'intérioriser le vécu et de goûter ainsi ensemble ses fruits.



FAISONS UN PAS DE CÔTÉ

LA RENCONTRE DANS LA DIVERSITÉ CULTURELLE[3]

Accueillir lors des animations (1re partie) tout comme lors des courts-séjours (2e partie) est, de part et d'autre, source de découvertes, de surprises, de joie mais aussi de possibles malentendus plus ou moins légers. Que faire lorsque ces écarts dans les manières de se comporter, de communiquer, de réfléchir, de manger, entraînent des frottements ? Quelle est la plus juste attitude pour respecter les diverses manières d'être et de faire de chacun ?

Prendre du recul

- Partir du postulat que ce qui nous unit (ce en quoi, en tant qu'êtres humains, nous nous ressemblons) est généralement plus fort que ce qui nous différencie.
- Nous sommes tous marqués par nos appartenances et empreintes culturelles sans en avoir forcément si facilement conscience.

Poser des questions, chercher à comprendre

- Éviter, de part et d'autre, de juger trop vite, de mettre l'autre dans une case, de le réduire à des stéréotypes ou des clichés.
- Chercher derrière les apparences, les mots, les gestes… ce qu'ils signifient pour l'autre.
- Se renseigner, poser des questions… oser se découvrir.

Prendre en compte les écarts culturels dans la vie au quotidien

- Pas de solutions toutes faites !
- À la logique du « ou », préférer la logique du « et » : nous sommes différents et ensemble.
- Éviter une posture de simple tolérance pour adopter plutôt une attitude de respect et une démarche de reconnaissance de l'autre dans son altérité pleine et entière. On peut ainsi sortir du registre du « c'est bien/ce n'est pas bien » pour rentrer dans celui du « c'est différent, c'est peut-être curieux ou étonnant… qu'est-ce que j'en fais ? »
- Entrer en dialogue, tranquillement, sans abdiquer ses propres valeurs et sans mettre l'autre sur un piédestal :
  - Prendre en compte le « curseur de l'acceptable » (ce qui est acceptable / non acceptable), le nôtre, le leur, et dialoguer, expliquer ce que chacun perçoit, porte comme valeurs…
  - Distinguer l'essentiel (ce à quoi nous tenons vraiment) de l'accessoire (détails de comportements qui peuvent irriter un peu, mais qui ne sont pas d'une importance telle qu'ils justifient un blocage ou des tensions).

3. cf. Le Pari de l'Interculturalité, JRS, Editions Jésuites, 2023

PARTIE 2

COURTS-SÉJOURS À LA CAMPAGNE

de la rencontre à la relation

1. PLUSIEURS JOURS POUR TISSER DES LIENS

Depuis 2019, l'équipe JRS Ruralité en Limousin initie également des séjours à la campagne : des personnes françaises accueillent chez elles des personnes en demande d'asile et réfugiées, pour quelques jours.

Un séjour de quelques jours qui alterne convivialité, rencontre, visite et ramassage des fraises...

En effet, passer plusieurs jours ensemble donne le temps **de se connaître et de tisser des liens**, davantage que lors d'une simple visite. En vivant avec l'accueillant, la personne exilée accueillie se met au rythme de la maison. Elle découvre une manière de vivre, de communiquer, de manger, de se divertir. Et réciproquement, l'hôte accueillant rencontre une personne étrangère, sa culture, ses manières de faire et d'être ; elle découvre aussi très souvent le chemin d'intégration sinueux des personnes exilées. C'est **une plongée mutuelle dans l'univers de l'autre** en vivant ensemble et en partageant tout simplement le quotidien et les activités du lieu. De vraies relations, voire de vraies amitiés, peuvent naître de ces rencontres.

> **« En général, les accueillis restent une semaine, puis rentrent en train sans problème, en toute autonomie. Souvent, ils rappellent l'hôte directement et s'arrangent ensemble pour vivre un 2e ou 3e séjour. C'est le meilleur retour qu'on puisse avoir ! »**
>
> ALAIN, BÉNÉVOLE

Certains habitants sont agriculteurs, d'autres pas. Autant de quotidiens et de rythmes différents à partager. Ainsi, JRS (association facilitatrice / acteur relais) propose deux types de séjours, ayant pour principal objectif de faire découvrir la vie à la campagne, sur deux à six jours[4] :

- **Les séjours « découverte »**
- **Les séjours en « WWOOFing solidaire » :** Ce programme d'accueil mis en place par WWOOF France pour les demandeurs d'asile a pour objectif d'offrir des moments d'activités en milieu agricole (sans contrepartie financière), permettant de recréer du lien humain et social. C'est aussi l'occasion d'acquérir de nouvelles compétences agricoles.

4. Accord explicite à bâtir avec le centre du DNA dans lequel est hébergé la personne, si c'est le cas. Dans le cas où la personne quitte le centre d'accueil pour moins de 5 nuits, l'autorisation doit être délivrée par le travailleur social référent. Si l'absence dépasse 5 nuits, c'est la Direction Territoriale de l'OFII qui doit se prononcer et donner son aval, ce qui complexifie et rallonge la procédure.

SÉJOUR À LA CAMPAGNE

- Partager le quotidien
- Tisser des liens
- Rencontrer des Français
- Se reposer
- Découvrir un autre endroit, une autre manière de vivre
- Se divertir, se changer les idées
- S'informer
- Se projeter
- Etc.

Séjour « découverte »

- Découvrir le territoire, visiter les environs
- Prendre du temps ensemble

JRS FRANCE

Séjour « WWOOFing solidaire »

- Aider à l'activité agricole
- Découvrir le métier de paysan en France
- Prendre du temps ensemble

JRS FRANCE

WWOOF FRANCE

La vie à la campagne est ressourçante et apaisante. Le quotidien au vert et au grand air offre aux personnes exilées accueillies une bouffée d'air frais, un espace paisible et tranquille pour se détacher de leur quotidien et de leurs soucis.

> **« C'est vraiment utile de comprendre la culture française. C'est bon de faire connaissance et de se rencontrer les uns les autres. »**
>
> GYALTSEN, TIBET

Cela fait évoluer l'imaginaire de la « campagne » et peut ouvrir le champ des possibles sur une éventuelle vie en milieu rural plus tard. « L'esprit de JRS France cherche à instaurer des **relations d'égal à égal** entre les accueillants et les accueillis : être « hôte » désigne à la fois celui qui accueille et celui qui est accueilli. **L'hospitalité est réciproque**. » (Guide Ouvrir sa porte, JRS France).

2. DES SÉJOURS QUI S'ORGANISENT

2.1 Des accueillants bien préparés

L'accueillant peut être une famille, une colocation, une personne seule ou une communauté. Avant de s'engager, un temps de connaissance mutuelle est nécessaire entre l'association facilitatrice / acteur relais - ici JRS, personne salariée ou bénévole - qui explique le cadre de l'accueil et les conditions, au potentiel accueillant. **Chaque lieu d'accueil est visité** par une personne référente de JRS Ruralité avant de faire partie du réseau et de pouvoir accueillir.

Quelques critères pour assurer un accueil de qualité :

- ☑ **Avoir suffisamment d'espace**
- ☑ **Disposer d'une chambre individuelle et non-traversante dans la maison**
- ☑ **Avoir l'envie d'accueillir partagée par tout le foyer**
- ☑ **Être majeur pour l'accueillant principal**
- ☑ **Être discret et respectueux (ex. Ne pas poser de questions d'emblée sur le parcours migratoire...)**

L'accueil à JRS respecte quelques principes importants :

- Il rejette toute forme de discrimination. **L'accueillant ne choisit pas le profil de la personne qu'il reçoit**. Cependant, en fonction des situations, de la configuration de l'accueil, etc., il est possible d'accueillir plutôt une femme ou un homme, plutôt un binôme, une personne seule ou un couple.
- **Il implique discrétion et confidentialité**. Les personnes accueillies sont souvent en situation de vulnérabilité : leur poser des questions sur leur parcours ou sur la raison de leur venue en France peut être vécu comme intrusif et raviver des traumatismes. Les accueillants veilleront donc à respecter ce principe : ne pas questionner sur les raisons de la migration et ne pas juger du bien-fondé de leur démarche. Écouter simplement ce qui est éventuellement partagé sur ce sujet.
- **L'accueil a une dimension de gratuité et d'humilité** qui implique d'accepter de ne pas tout comprendre, ni savoir… mais d'accueillir ce qui se partage, tout simplement. Cette attitude encourage la personne à trouver la force et la volonté de poursuivre son parcours souvent difficile.

Accueillir nécessite d'adhérer à ces pratiques d'accueil portées par JRS (voir aussi page 21 « Posture »). L'accueillant peut alors proposer son foyer comme lieu d'hospitalité et d'accueil, avec la volonté d'y vivre de vraies rencontres pour quelques jours.

2.2 Une association facilitatrice / acteur relais pour soutenir les parties prenantes

Le référent, salarié ou bénévole de JRS - association facilitatrice - connait les parties prenantes (accueillants, personnes exilées, travailleurs sociaux et/ou accompagnateurs) et facilite ainsi l'organisation du séjour en les mettant en lien :

- Soit **il initie un accueil** en sollicitant les accueillants sur leurs envies, capacités et disponibilités d'accueil :
  - Une ou plusieurs personnes, hommes et/ou femmes, durée et dates possibles du séjour, langue parlée etc.
  - Les périodes où les hôtes sont le plus disponibles – psychologiquement et matériellement – quand ils ont du temps pour faire découvrir le territoire (séjour découverte), quand l'activité agricole n'est pas trop intense ou stressante (séjour WWOOFing solidaire).
- Soit **il répond aux propositions** des accueillants, ou aux demandes / souhaits exprimés par des personnes exilées et/ou leurs référents sociaux / accompagnateurs.

Il veille à ce que le séjour envisagé respecte **les principes de l'accueil** :

- Discussion avec la personne exilée (en lien avec le travailleur social / accompagnateur) pour vérifier sa motivation et sa capacité à séjourner quelques jours chez l'accueillant.
- Discussion avec l'accueillant potentiel pour s'assurer de sa disponibilité et qu'il n'y ait pas d'intention de « travail agricole dissimulé ».

> **« En tant qu'agriculteurs, on a régulièrement besoin d'aide sur nos chantiers à la ferme. On pourrait être tentés de solliciter une personne exilée qui a du temps, a besoin de se sentir utile. Mais les référents JRS nous ont alertés sur le fait que les personnes exilées ne sont en aucun cas de la main d'œuvre disponible. C'était important ! On y découvre du coup bien autre chose : des temps d'aide plus courts et le sentiment d'offrir un vrai temps de pause à la campagne. On investit autant les temps de chantier que le quotidien, on permet le repos et la découverte des environs, et on se découvre les uns et les autres. »**
>
> UN COUPLE ACCUEILLANT EN WWOOFING SOLIDAIRE

Il se charge d'organiser le transport, d'introduire les personnes et veille à la signature des **conventions d'accueil** couvrant les engagements respectifs accueillants et accueillis, ainsi que **l'assurance responsabilité civile**.

2.3 Des personnes exilées connues et motivées

Les personnes exilées hébergées dans le DNA ou accueillies dans JRS Welcome ou autres associations, ont connaissance de JRS Ruralité (association facilitatrice) par leurs travailleurs sociaux et/ou leurs accompagnateurs. Ceux-ci prennent le temps de leur expliquer le concept et le déroulement proposé d'un séjour à la campagne. Si l'idée intéresse et motive une personne exilée et correspond à son profil, elle peut se porter candidate pour un court-séjour.

Quelques critères pour aider au choix des candidats :

- ☑ **Être hébergé et avoir l'autorisation de sa structure d'hébergement / de son accompagnateur**
- ☑ **Être réfugié ou en demande d'asile**
- ☑ **Être motivé**
- ☑ **Être majeur**
- ☑ **Ne pas présenter de graves troubles psychologique ;**
  ne pas être dans une situation de vulnérabilité incompatible avec un séjour de ce type (risque d'atteinte à la sécurité des biens et des personnes)

> **« Proposer des séjours à des personnes hébergées en CADA est plus serein pour nous. Quand elles ont un toit dans le DNA, on évite pendant le séjour à avoir à faire face à d'éventuels problèmes d'hébergement à venir »**
>
> ALAIN, BÉNÉVOLE

Il est à noter que l'accueil d'une personne ou couple avec enfant(s) est possible mais que des mesures précises de sécurité doivent être prises en concertation avec le CADA, l'association facilitatrice et les personnes concernées ; de même pour les femmes seules (accueillante ou accueillie) et plus largement pour tout accueil.

Point de vigilance

Comme beaucoup d'associations, JRS France dispose d'une **politique de protection des acteurs** qui vise à prévenir et gérer toute situation touchant les acteurs du réseau, sachant que chacun peut se retrouver victime (accueillants, personnes exilées, bénévoles, l'entourage…). Le rôle de l'association facilitatrice (ici, JRS France) est bien de créer la confiance entre les acteurs, pour que chacun se sente en sécurité, et puisse oser partager toute gêne ou incident qui sera alors géré par l'association.

Une règle de base : Tout accueillant est connu de l'association facilitatrice – visite du lieu d'accueil en amont, échanges réguliers, compréhension du sens de l'accueil… – et signe une convention d'engagement bénévole avec l'association. Tout accueilli signe une **convention d'accueil** (cf. exemple en annexe) à l'arrivée chez l'accueillant. Et chacun est mis au courant de l'existence de la politique de protection des acteurs de l'association. Cela permet de :

- Poser les règles de l'accueil de part et d'autre.
- Parler ouvertement du respect mutuel que se doivent les personnes, sous tous les aspects.
- Savoir qui contacter en cas d'incident, quel qu'il soit.

Lorsque le lieu d'accueil est trouvé pour un candidat, le référent JRS Ruralité joue un rôle clé pour préparer au mieux le séjour, de part et d'autre :

- **Il partage les informations essentielles de la / des personnes accueillies aux accueillants :** homme ou femme, nationalité, âge, langue de communication, temps de séjour en France, éventuellement centres d'intérêt, régime alimentaire, loisirs, activités favorites, craintes, désirs… Cela permet à l'accueillant de se préparer, parfois de s'informer (sur la situation du pays d'origine) et très souvent de se réjouir à l'avance.
- **Il partage les informations essentielles des accueillants et du lieu à la / aux personnes accueillies :** le profil des accueillants et leur mode de vie (habitudes dans le quotidien, horaires, style de communication, souplesse, partage des tâches…), le régime alimentaire (parfois végétarien), la présence d'animaux, l'isolement du lieu… Souvent, le référent JRS Ruralité donne des exemples d'activités à faire sur place (balades, visites…), et rappelle l'organisation du séjour (trajet aller et retour, personne joignable en cas de besoin, protection par l'assurance JRS en cas de matériel cassé… ou tout autre type d'incident couvert par le contrat).

> **« Il est important d'expliquer à une personne exilée ce qu'on lui propose de vivre pendant le séjour, ce qu'elle va faire. Parfois, les personnes se font une idée du séjour et appréhendent au départ, du fait de leur histoire, des obstacles rencontrés constamment, des imaginaires de la campagne… D'où l'intérêt de ne proposer que des séjours courts au départ. »**
>
> UN ACCUEILLANT

2.4 Enfin le temps de la rencontre !

Lorsque c'est possible et souhaité, le référent JRS Ruralité accompagne la personne exilée chez l'accueillant : il facilite le premier contact et met à l'aise chacun. Ce temps dure 1 à 2 heures, une rencontre souvent autour d'un café/thé pour discuter, puis visiter le lieu, expliquer les règles et habitudes de vie de la maison, le contenu des journées, signer la convention d'accueil[5] et échanger sur d'éventuelles questions de part et d'autre.

À la lecture de la **convention**, le référent JRS veille à ce que les **principes de l'accueil** soient bien compris : le temps de WWOOFing solidaire (aide aux activités agricoles 5 heures maximum/jour), le respect des lieux et des personnes, le maintien pour la personne accueillie de sa place d'hébergement dans le DNA ou dans le réseau JRS Welcome ou autre association, la ou les personnes joignables en cas de besoin, l'utilité de l'assurance…

> **« Mahfuj et Sumon ont cuisiné bangladais. C'était délicieux et très sympa ! Ils avaient l'habitude de cueillir le thé dans leur pays, c'était vraiment super de les voir récolter à toute vitesse les feuilles de thé de mes plantations. »**
>
> PAUL, CULTIVATEUR

Pour éviter qu'une situation financière délicate empêche un accueil, il arrive parfois que JRS apporte un soutien pour couvrir certains frais (kilométriques en cas de visites des alentours, chauffage s'il y a une pièce supplémentaire à chauffer…).

Pendant le séjour, l'essentiel se passe sur place, entre l'accueilli et l'accueillant. Le référent JRS envoie un message de temps en temps pour s'assurer que tout se passe bien, rappelant sa disponibilité si besoin, et invite à garder une trace de ce séjour (une photo, un témoignage…).

> **« Bassira est venue avec toute sa vaisselle et sa nourriture pour une semaine entière. J'étais très gênée qu'elle n'ait pas compris que je lui offrais tout sur place. Nous avons bien sûr partagé et la veille du départ, on a fait les courses ensemble pour qu'elle ramène de la nourriture chez elle. »**
>
> CLAUDIE, MARAÎCHÈRE

À la fin du séjour, il est précieux que la personne accueillante raccompagne la personne exilée à son hébergement, lorsque c'est possible. Cela lui permet à son tour de découvrir une part de son quotidien : visiter le CADA, rencontrer la famille d'accueil JRS Welcome ou le travailleur social, faire connaissance avec ses amis… Cette découverte apporte un peu de réciprocité. C'est aussi un **lien de plus entre les acteurs du territoire** : familles d'accueil en ruralité, familles d'accueil en ville, travailleurs sociaux des centres du DNA…

Le séjour est une **parenthèse marquante** dans la vie des uns et des autres. Le référent JRS Ruralité et/ou les travailleurs sociaux prennent le temps de faire un point avec chacun : raconter le vécu, partager des anecdotes, des souvenirs marquants, des découvertes, des questionnements ou difficultés éventuelles.

5. La convention d'accueil couvre l'assurance en responsabilité civile et le droit à l'image.

Un séjour n'engage à rien pour la suite, mais les équipes de JRS constatent souvent que **des liens perdurent**, de manière plus ou moins intense (sms, appels ou café à l'occasion, invitations à revenir, profondes amitiés...).

> **À court terme, on observe une amélioration du moral et une meilleure estime de soi. À long terme, ces expériences nourrissent une plus grande aisance dans les échanges, une ouverture culturelle durable, et parfois même des amitiés qui perdurent.**
>
> SWANN, RÉFÉRENTE SOCIALE

UN SÉJOUR DÉCOUVERTE POUR RENCONTRER DES FRANÇAIS !

Deux frères sont **hébergés dans un CADA** et ont envie d'apprendre le français et de rencontrer des gens du territoire. Leur travailleuse sociale référente se tourne vers JRS pour co-organiser quelques jours chez l'habitant. Après une recherche auprès des personnes accueillant régulièrement, c'est décidé : ils partent 15 jours plus tard. La référente JRS leur **réserve un billet de train** et les accueille à la gare la plus proche. À l'arrivée chez l'hôte : préparation du déjeuner ensemble puis présentation des possibilités pendant le séjour, visite du lieu et bref temps de questions ; **signature de la convention** pour le séjour de 6 jours (5 nuitées). Outre les balades ici ou là, l'un aide à tailler les arbres, entretenir le jardin et le potager ; tandis que son frère, ancien couturier dans son pays, récupère des chutes de tissu et se met à coudre ! Bonheur ! Et les 2 frères sont tout heureux de pouvoir enfin discuter « en vrai » avec des personnes françaises !

C'est le pari de la rencontre !

UN SÉJOUR EN WWOOFING SOLIDAIRE QUI RAPPELLE DES SOUVENIRS

Bocar est **hébergé en CADA** dans une petite ville. Il a grandi dans un village et sa famille élevait des chèvres. En discutant avec sa **travailleuse sociale référente**, il lui exprime son souhait d'habiter à la campagne et de retrouver un « goût de nature ». Sa référente contacte JRS afin de trouver des accueillants ruraux et/ou agriculteurs. Un **couple d'agriculteurs** qui accueille en WWOOFing solidaire répond à l'appel : présentations, visite de la maison et de la ferme, partage des informations et habitudes de vie et signature de la convention (5 jours). Très vite considéré comme « quelqu'un de la famille », Bocar se sent « comme à la maison ». Il aime les temps d'activités : donner à manger aux animaux, entretenir le potager... Il apprécie aussi beaucoup les temps conviviaux et les discussions autour des repas, et aime se promener seul dans la nature ou se reposer dans sa chambre.

C'est aussi ce qui plaît aux accueillants : « *Tout est simple avec Bocar, il a l'air de se sentir bien, détendu, heureux, à sa place ici. On ne se prend pas la tête. Chacun fait sa vie, autant ensemble que séparément. À la fin du séjour, nous avons raccompagné Bocar dans son CADA que nous ne connaissions pas...* » Et depuis, Bocar revient plusieurs fois par mois, en vélo, pour quelques heures ou plusieurs jours !

3. DES SÉJOURS QUI LAISSENT DES EMPREINTES FORTES

Toute nouvelle rencontre est une aventure qui implique **une ouverture de soi** à une autre personne, étrangère ou pas, jusqu'alors inconnue. Elle apporte **un « goût de fête » autant qu'une prise de risque**. Chacun découvre une autre manière de vivre, d'être, de penser, de faire. Le quotidien prend une autre couleur, se transforme.

3.1 Être attendu

Lors d'un court-séjour, la personne exilée se sent (souvent pour la première fois dans son parcours d'exil) **attendue, accueillie, utile, valorisée**, intéressante... Elle sent, soudain, qu'**elle compte à nouveau pour quelqu'un**.

> Aller chez Patricia c'est comme aller au village, c'est la famille. Je me sens bien avec toute sa famille.
>
> NARGIS, AFGHANISTAN

Elle se sent « privilégiée » ; la relation se tisse seulement entre elle et son hôte / ses hôtes, et non pas dans l'anonymat de ses camarades du centre d'accueil.

> Au CADA, il n'y a aucun moyen d'aller nulle part sans véhicule. En restant au même endroit, j'ai l'impression d'être comme en prison. Le court-séjour m'a donné l'impression d'être à la maison. J'ai passé du temps avec mes accueillants comme s'ils étaient de ma propre famille
>
> HOSSAIN, BANGLADESH

> Mahfuj a vécu plusieurs séjours chez le même accueillant, Paul, pour découvrir et apprendre la culture du thé. Il lui est très difficile de gérer l'angoisse et l'attente dans son appartement, il ne va pas bien. Or, dès que je l'accompagne chez Paul, il arrive avec un grand sourire ! Ces séjours lui permettent d'avoir des moments de joies et de découvertes. Cela lui permet de penser à autre chose, il revient reboosté. Chaque fois, il souhaite y retourner.
>
> KARINE, RÉFÉRENTE SOCIALE

Le court-séjour permet, bien sûr, de découvrir d'autres **codes sociaux-culturels**, d'approfondir le français, de se familiariser avec de nouvelles manières de vivre, dans une immersion totale.

Il donne aussi la possibilité à la personne exilée de mieux **connaître le monde rural**, et dans certains cas, de vivre une **expérience en milieu agricole** : découverte du rythme de vie des agriculteurs et de leurs méthodes de travail, des métiers ou d'une vie possible en milieu rural.

> Chez vous à la campagne, les routes sont goudronnées, le bus passe le matin pour conduire les enfants à l'école, vous avez l'eau courante et l'électricité. C'est de la chance !
>
> MORLAYE, GUINÉE-CONAKRY

C'est aussi l'occasion de rendre le métier d'agriculteur possible et désirable, parfois de susciter des vocations.

> Mon séjour a été très utile et m'a apporté beaucoup de choses. Je pensais que ce qu'on faisait dans mon pays était différent, mais en fait le domaine est le même malgré le climat. J'ai appris pas mal de choses sur les vaches : comment les faire venir avec des signes ! J'ai appris aussi de nouvelles techniques agricoles : quand je voulais planter comme ça, les agriculteurs me disaient « Ici, il vaut mieux planter d'une autre façon »
>
> JOHN, CONGO RDC

> Plus tard, j'aimerais avoir ma propre ferme et devenir maraîcher ou éleveur. Ici, on élève des vaches. Je suis hindou, j'aimerais élever des brebis car dans ma religion, la vache est sacrée. Mais je peux m'adapter, si on m'embauche comme ouvrier agricole en élevage bovin, je le ferai pour continuer à m'intégrer.
>
> BISHAJIT, BANGLADESH

3.2 Ouvrir sa porte et se laisser déplacer

Lors d'un court-séjour, l'accueillant témoigne d'un engagement fort. Accueillir déplace, **élargit les regards** et idées reçues, permet de sortir de ses habitudes, égaye ou même chamboule le quotidien.

> **On est sensible à la question des migrations. Le simple fait de donner du temps et de voir la joie que cela procure, c'est important pour nous. Parfois c'est compliqué car leur parcours est difficile, mais cela fait du bien de rencontrer l'autre. C'est la joie de la rencontre !**
>
> FRANÇOIS, HABITANT EN MILIEU RURAL

De plus, c'est une opportunité pour bon nombre de voisins de s'ouvrir à l'étranger.

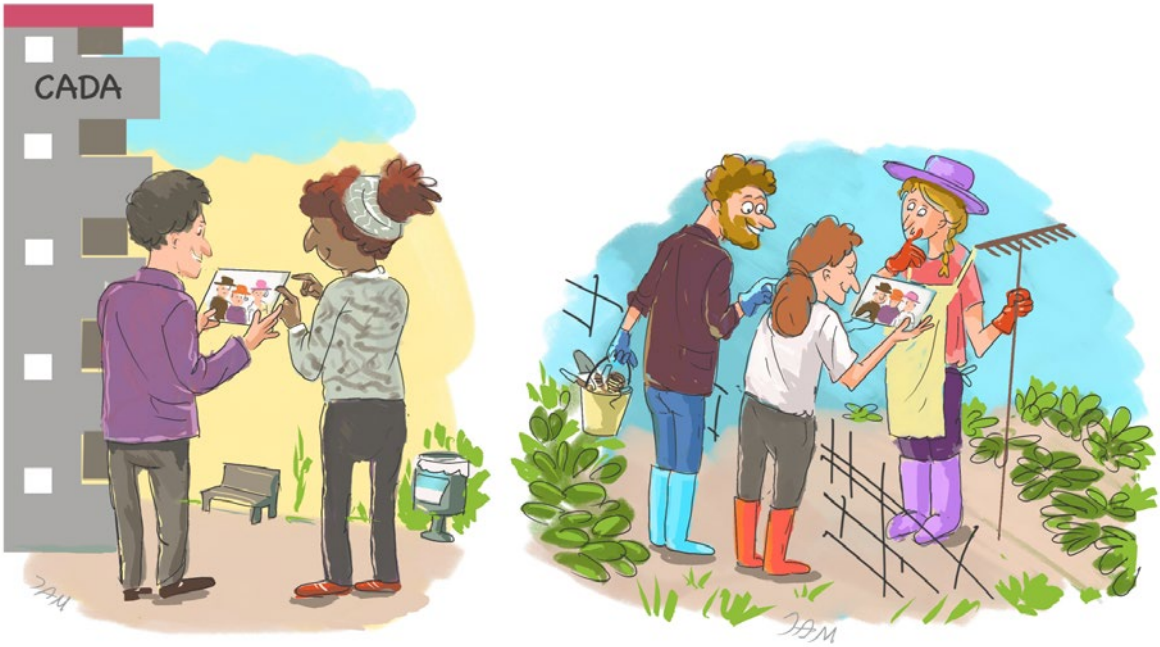
> **Pendant l'accueil de Tariq, j'ai aimé échanger sur nos différences culturelles ainsi que sur ce qui nous relie en tant qu'humains ; des conversations riches et nourrissantes. Des amis sont venus dîner à la maison, c'était sympa de passer cette soirée tous ensemble et de les voir s'ouvrir à Tariq !**
>
> MARIE, HABITANTE EN MILIEU RURAL

Un court-séjour est relativement simple à organiser et n'exige rien d'exceptionnel : l'hôte accueille chez lui, dans sa vie de tous les jours, et invite à partager son simple quotidien et/ou son activité agricole.

> **Nous avons vécu une rencontre très enrichissante avec Abdul. Il a découvert que notre façon de travailler la terre faisait résonner en lui son vécu en Afghanistan. Mettre les mains dans la terre, c'est s'ancrer, se poser, se ressourcer.**
>
> GABRIELLE, MARAÎCHÈRE

C'est facile à vivre !

> **On fait, on discute, on mange, on rigole ensemble, on va voir les voisins, on participe à la vie du village...**
>
> DES ACCUEILLANTS



L'impact de ces courts séjours (découverte ou en WWOOFing solidaire) est tel que JRS souhaite partager son approche à d'autres acteurs et habitants du milieu rural et agricole. Tout comme lors des animations (1ère partie), ces courts-séjours participent grandement à un changement de regard sur l'étranger et plus largement, c'est un choix pour faire société.

FICHE TECHNIQUE

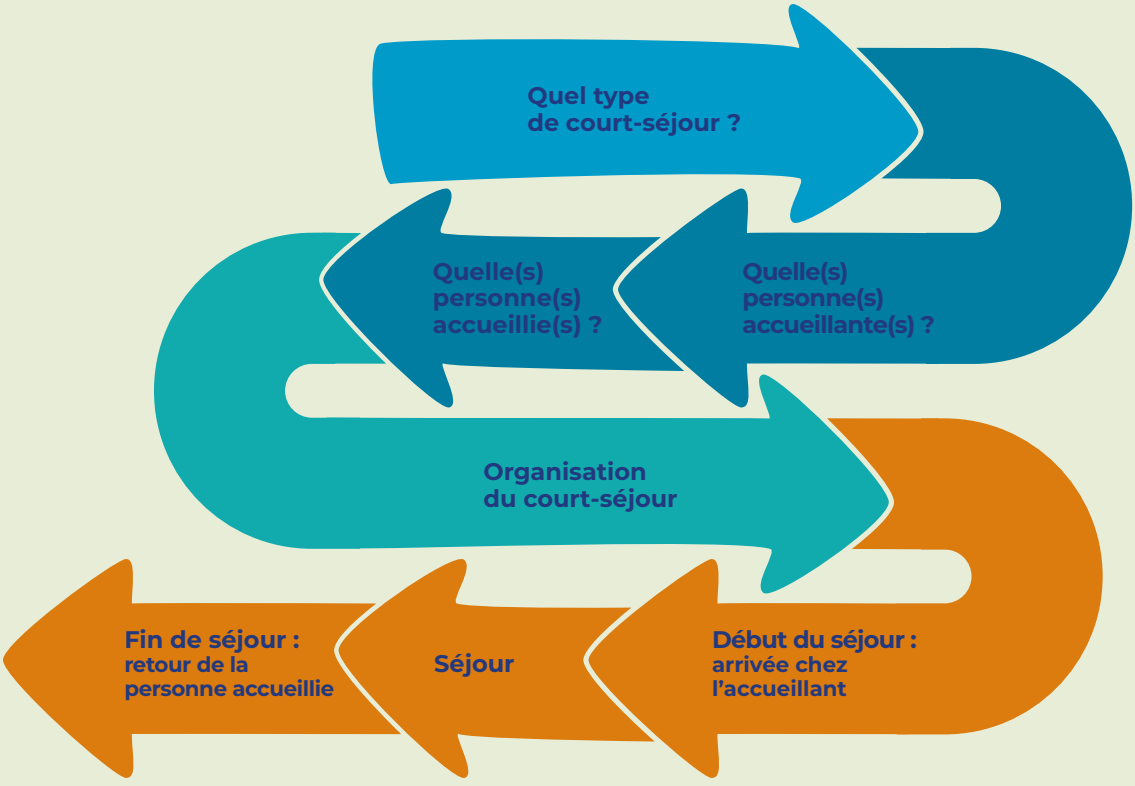
COURTS-SÉJOURS À LA CAMPAGNE

L'idée du court-séjour vous plait ? Vous êtes...

- **Une association ou un collectif, un travailleur social du DNA, un citoyen, un agriculteur, ou encore une collectivité ou un service public.** L'important est de trouver une association facilitatrice / acteur relais local qui puisse porter la démarche et vous aider à la développer ; le plus souvent ce sera une association ou un service engagé auprès de personnes exilées. En effet, cette structure vous aidera à évaluer la pertinence de votre idée ou proposition et à identifier les acteurs ou structures vers lesquels vous tourner.
- **Une structure engagée auprès de personnes exilées**, vous pouvez vous lancer directement en tant qu'association facilitatrice / acteur relais.

Voici les étapes nécessaires à la mise en œuvre de ces courts-séjours

(que ce soit un ou deux séjours, ou au contraire pour déployer largement et de façon régulière ce type d'accueil)



QUEL TYPE DE COURT-SÉJOUR ?

Clarifier le / les types de séjour possibles, de deux à six jours[6] :

- Séjour découverte du milieu rural, chez tout type d'habitant
- Séjour à la ferme (partenariat avec WWOOF France qui permet des activités agricoles cadrées et sécurisées, ou autre association à trouver et qui offrirait aussi des conditions bien cadrées, bien sécurisées)

QUEL TYPE DE COURT-SÉJOUR ?

Séjour « découverte » du milieu rural
… pour découvrir le territoire
… pour visiter les environs
… pour prendre le temps
… pour se poser au calme
… pour rencontrer des Français

Séjour à la ferme
… pour aider à l'activité agricole
… pour découvrir le métier d'agriculteur en France

QUELLE(S) PERSONNE(S) ACCUEILLANTE(S) ? QUELLE(S) PERSONNE(S) ACCUEILLIE(S) ?

Mobiliser des personnes motivées pour accueillir à la campagne

- Constituer un réseau d'accueillants demande une certaine proactivité auprès d'acteurs divers :
  - Réseaux de voisinage ou d'amis, d'étudiants, de parents d'élèves, de jeunes pros, de militants…
  - Réseaux professionnels, associatifs, paroissiaux, municipaux, syndicaux…
  - Réseaux agricoles, de WWOOFing, d'accueil paysan et autres associations du milieu rural déjà engagées dans l'accueil en général…

Se tourner vers les structures d'accueil de personnes exilées du territoire

- Centres du Dispositif National d'Accueil (DNA) : CADA, CPH
- Réseau JRS Welcome, autres réseaux ou associations d'hébergement citoyen…

Préciser ensemble les modes opératoires

- Types de séjour : découverte et/ou à la ferme
- Mode de collaboration : un « séjour-test » ou un déploiement plus large en perspective
- Aspects administratifs et responsabilités : convention[7], assurance Responsabilité Civile, politique de protection des acteurs[8]
- Répartition des rôles.

6. Accord explicite à bâtir avec le centre du DNA dans lequel est hébergé la personne, si c'est le cas. Dans la situation où la personne quitte le centre d'accueil pour 5 nuits ou moins, l'autorisation peut être délivrée simplement par le travailleur social. Si l'absence dépasse 5 nuits, c'est la DT OFII qui doit se prononcer et donner son aval, ce qui complexifie et rallonge la procédure.

7. cf. annexe conventions

8. JRS France, comme beaucoup d'associations, s'est doté d'une politique de protection des acteurs axée sur la prévention des incidents potentiels de tout ordre, et sur les mesures à prendre en cas d'incidents (cf page 48).

ORGANISATION DU COURT-SÉJOUR

Un court-séjour peut être organisé sur proposition de l'une des parties prenantes.

Souhait d'une personne exilée de découvrir la campagne et d'y rencontrer ses habitants → **Proposition à une personne accueillante**

Souhait d'un habitant et/ou agriculteur d'accueillir et de partager son quotidien/activité → **Proposition à une personne accueillie**

L'association facilitatrice / acteur relais est alors informée et va se charger d'organiser le séjour :

Lien avec la personne qui s'apprête à accueillir :

- S'assurer que l'accueillant a déjà été rencontré avec **une visite du lieu et adhère aux principes de l'accueil**[9]
- **Partager les informations essentielles** concernant le séjour à venir :
  - **Profil de l'accueilli :** homme ou femme, âge, nationalité, langue(s) parlée(s), centres d'intérêt, pratiques religieuses ou pas, régime alimentaire…
  - **Séjour :** dates, durée, horaires, lieu de RDV
  - **Désirs :** attentes de l'accueilli pour le séjour
  - Appréhensions potentielles…

Lien avec la personne à accueillir :

- **Rencontrer** la personne exilée pour s'assurer de sa réelle motivation et de son adéquation avec l'accueil envisagé : rendez-vous en présentiel ou par téléphone, ou encore via le travailleur social / accompagnateur
- Lui **partager les informations essentielles** concernant le séjour à venir :
  - **Lieu géographique :** village, hameau, environnement, isolement, animaux…
  - **Hôtes :** composition familiale, âge, profession, régime alimentaire, pratiques religieuses ou pas, style de vie
  - **Période :** dates du séjour, durée, horaires
  - **Activité :** découverte / WWOOFing solidaire, profession de l'hôte, loisirs, activités diverses…
  - Autres…

Il est fortement conseillé d'accueillir **une personne qui est déjà hébergée** par ailleurs (dans le DNA, dans une association…) pour deux raisons :

- La personne est connue et accompagnée.
- Le court-séjour n'est qu'une parenthèse qui peut créer un malentendu, humainement très délicat pour l'accueillant, si la personne exilée n'a pas d'hébergement stable et se retrouve en difficulté à la fin de cette parenthèse.

Il est parfois plus facile et plus confortable, notamment dans le cadre du WWOOFing solidaire, d'**accueillir 2 personnes exilées** en même temps. Cela peut faciliter les échanges et dynamiser le séjour.

9. cf. page 30

DÉROULEMENT DU SÉJOUR

La personne exilée peut arriver :

- Accompagnée par l'association facilitatrice qui fait le lien (c'est une bonne occasion de se redire ensemble les principes de l'accueil et les règles de vie)
- Par les transports en commun
- Directement avec l'aide de l'accueillant

Il est important pour la personne exilée de visiter le lieu dans lequel elle arrive pour être à même de s'y repérer et de s'y sentir rapidement à l'aise et accueillie.

Prendre le temps de discuter et de signer la convention d'accueil[10] permet de clarifier ensemble ce qui est proposé et attendu durant le séjour : les dates et horaires du séjour, les règles de vie ensemble (respect, discrétion, aide au quotidien, espace commun / espace privé des uns et des autres ...), les contacts de personnes référentes en cas de besoin, l'existence d'une assurance en cas d'incident, etc.

Accueillant et accueilli peuvent avoir des questions et c'est le moment d'en parler en début de séjour pour bien poser les bases de l'accueil. En cas de difficultés ou malentendus, que les concernés n'oseraient pas évoquer ensemble, les inciter à se tourner vers la personne référente (acteur relais, travailleur social ou accompagnateur) qui se rendra disponible pour éclairer ou solutionner le différend. Cela rassure des deux côtés.

Le court-séjour n'engage en rien à poursuivre le contact. Un lien a pu se tisser de manière plus ou moins forte selon les affinités, les activités faites, le moral du moment... Chacun est libre de recontacter l'autre à l'occasion, de lui proposer des retrouvailles, un autre séjour...

10. cf. annexe exemple de conventions

Points de vigilance

- **Arriver de jour** pour que la personne exilée puisse voir les lieux. L'inverse peut susciter des peurs, voire raviver des traumatismes.

- Le **WWOOFing solidaire** n'est pas un travail agricole dissimulé mais une aide gratuite pour l'agriculteur accueillant. Le WWOOFeur aide de manière libre et volontaire, 4 à 5 heures par jour maximum, en travaillant ensemble. Il respecte la charte WWOOF France[11]. De la même manière, une personne accueillie en court-séjour « découverte » n'aidera pas pour des chantiers exigeants sur la propriété (maison, jardin). Il peut donner un « coup de main » comme le ferait un ami de passage ou un voisin (gratuité de l'accueil). Beaucoup de personnes exilées ont subi diverses formes d'exploitation (notamment lors de leur parcours d'exil) ; un travail intense non rémunéré peut être ressenti comme tel. D'où l'importance d'un **partenariat** clair avec une structure qui donne **le cadre**. Une grande attention doit être portée à la liberté de la personne accueillie.

- **Être vigilant sur les questions d'assurance** : en cas de casse sur le lieu mais aussi d'accident corporel, veiller par exemple à ce qu'aucune machine ne soit utilisée.

- Demander à la personne accueillie si elle accepte d'être prise en photo et de voir ces **photos publiées ou diffusées** plus largement. Certaines refusent pour garder leur anonymat et éviter parfois des conséquences dans leur pays.

- Dans la plupart des sociétés occidentales, la **curiosité** est un signe d'ouverture, d'intérêt et de courtoisie. Néanmoins, dans d'autres cultures, cela peut aussi être perçu comme un signe d'intrusion ou d'irrespect. Il est donc fréquent que les personnes accueillies posent peu de questions et/ou répondent de manière succincte et gênée.

- Culturellement, et du fait de leur situation peu stable, **ne pas s'y prendre trop à l'avance** pour prévoir et organiser un séjour (environ trois semaines).

11. Disponible en ligne grâce au lien : docs.wwoof.net/charter/charte-du-wwoof.pdf

FIN DU SÉJOUR

À la fin du séjour, **la personne accueillante raccompagne la personne exilée à son hébergement**, lorsque c'est possible. Cela lui permet de visiter le centre ou la famille d'accueil, de rencontrer le travailleur social, de faire connaissance avec ses amis... Cette découverte apporte un peu de réciprocité.

Veiller à ce que chacun puisse s'exprimer sur l'expérience du séjour en faisant **un retour individuel** de part et d'autre (avec l'acteur relais ou le travailleur social / accompagnateur). Plus l'expérience sera relue et plus la parole sera libre et sincère, plus les éventuelles incompréhensions seront apaisées, mais surtout plus **le vécu laissera de fortes empreintes et souvenirs**. Ainsi, l'expérience pourra être à nouveau proposée de manière enthousiaste de part et d'autre.

L'association facilitatrice / acteur relais veille à entretenir les liens avec les différents acteurs afin de multiplier les possibilités d'accueil pour renouveler et diversifier les séjours. Séjours, qui, au-delà d'une transformation individuelle, participent à un changement de regard de la société sur l'étranger.

Histoire d'un court-séjour de A à Z

Chloé est travailleuse sociale dans un CPH d'une petite ville et accompagne à ce titre Bassira, une jeune béninoise nouvellement reconnue réfugiée. Elle voit bien que Bassira se renferme petit à petit, angoisse au vu de son parcours administratif lent et périlleux, a besoin de se changer les idées et de se sentir utile. Chloé évoque avec Bassira l'idée d'un court-séjour et se tourne vers JRS. Au vu du profil et des disponibilités de Bassira, la référente JRS contacte Claudie, maraîchère en petits fruits, qui aime accueillir en WWOOFing solidaire. Claudie est partante compte tenu des besoins de Bassira, y compris pour respecter que Bassira jeûne en journée puisque ce sera la période du ramadan qu'elle respecte. Par téléphone, la date du séjour et le transport sont fixés : la référente JRS accompagne Bassira à l'aller et Claudie la raccompagnera au retour 6 jours plus tard. Un anorak et des bottes sont prévus pour elle, tout est calé !

Le jour J, Bassira retrouve la référente JRS devant la gare. Le trajet permet d'échanger, d'expliquer qui est Claudie, ce qu'elle fait, à quoi ressemble la maison et le hameau dans lequel elle arrive. Bassira se réjouit car elle affectionne beaucoup la campagne, ayant vécu « en brousse » dans son pays. En arrivant, tout le monde se met autour de la table pour faire connaissance : la référente JRS, Bassira, Claudie et sa fille qui travaille aussi sur la ferme. Claudie témoigne de ce qu'elle fait sur place, parle de la maison et des activités, rappelle que Bassira est « chez elle », confirme qu'elle peut l'aider au verger jusqu'à 4 ou 5h par jour ; puis lui montre sa chambre à l'étage. Bassira enchaîne avec des « C'est super ! ». Une fois que tout semble clair, que personne n'a d'autre question et que la convention d'accueil est signée par chacune, la référente repart et le séjour commence.

En journée, Bassira aide Claudie à tailler les arbustes, désherber les allées de myrtilliers, s'occuper du verger et du jardin. Elle profite aussi de la vie dans la maison et en dehors, tout est « super ! ». Une matinée, elle accompagne Claudie vendre ses confitures au marché voisin : une belle occasion de visiter le coin. Le quotidien est réellement différent de ce qu'elle a l'habitude de vivre dans son hébergement en ville et cela lui fait beaucoup de bien. Le soir, elle rompt le jeûne et dîne avec ses hôtes.

La veille du départ, Claudie et Bassira partent acheter des provisions pour repartir les mains pleines. À la fin du séjour, Claudie raccompagne Bassira au CPH. Celle-ci est toute heureuse de ce temps, contente d'avoir rencontré Claudie et découvert la « brousse française ». Elle raconte à sa référente sociale combien le séjour était riche ! De son côté, Claudie est très heureuse et impressionnée par la motivation de Bassira. Et même si les discussions étaient limitées par le faible niveau de français de Bassira, l'essentiel est pourtant vécu et partagé, au-delà des mots prononcés. Une expérience bien ressourçante pour repartir avec de l'élan !

ANNEXES

1. EXEMPLE DE CONVENTION D'ACCUEIL COURT-SÉJOUR RURALITÉ - DÉCOUVERTE

Votre prénom et NOM .....

C'est Mr/Mme ..... qui vous accueille à .....

L'accueil commence le ..... et finit le .....

Trajet aller : ..... Trajet retour : .....

C'est Mr/Mme ..... qui vous accompagne pendant l'accueil (référent de l'association facilitatrice)

PENDANT VOTRE ACCUEIL

- Vous avez droit à l'Assurance Responsabilité Civile de .....
- Vous continuez à être hébergé au sein du DNA ou de votre accueil / hébergement / logement habituel.

RÈGLES POUR VOUS

- Vous respectez les règles d'accueil et acceptez les conditions d'hébergement, les règles de vie (horaires, utilisation des espaces communs) et la sphère privée de vos accueillants.
- Vous partirez des lieux d'accueil à la fin de la durée prévue par cette convention.
- Vous n'invitez pas de tierce personne ; vous serez discret sur la vie des personnes qui vous accueillent.
- Si vous ressentez une gêne ou une difficulté, vous devez le dire rapidement à une personne de confiance (référent de l'association facilitatrice, référent social ou autre accompagnateur).
- Vous partagez avec la personne référente de l'association facilitatrice comment s'est passé votre séjour.

RÈGLES POUR VOS ACCUEILLANTS

- Vous accueillez gratuitement, personnellement et pour une durée déterminée, une personne en demande d'asile ou réfugiée pour découvrir une autre réalité que celle de son quotidien.
- Vous ferez preuve de discrétion sur ce qui est partagé entre vous (vécu de la personne accueillie).
- Si vous ressentez une gêne ou une difficulté, vous devez le dire rapidement à une personne de confiance (référent de l'association facilitatrice, ou autre acteur relais).
- Vous partagez avec la personne référente de l'association facilitatrice / acteur relais comment s'est passé le séjour.

RÈGLES POUR TOUS

- Vous êtes d'accord pour que l'association facilitatrice / acteur relais :
  - Enregistre, conserve et utilise des informations sur vous (données personnelles comme votre nom, prénom, âge, nationalité...). C'est la loi sur la conservation des données[12] : OUI / NON
  - Vous photographie ou vous filme lors de l'accueil ou lors d'activités. C'est la loi sur le droit à l'image[13] : OUI / NON

RÈGLES POUR L'ASSOCIATION FACILITATRICE

- Vous accompagnez la personne accueillie pendant le séjour (être disponible si besoin).
- Vous proposez de faire un petit bilan avec les différentes parties engagées suite à l'accueil (par téléphone, en RDV ou par mail).
- En cas de difficulté lors du séjour, vous discutez des ajustements nécessaires, y compris l'arrêt du séjour si besoin.

Les personnes accueillante, accueillie et accompagnantes s'engagent à respecter les termes de ladite convention.

À . . . . . .

Le . . . . . .

Signature de la personne accueillante	Signature de la personne accueillie	Signature de la personne qui accompagne (référent de l'association facilitatrice ou travailleur social ou autre acteur relais)

12. Indiquer la loi sur la protection des données procédure.

13. indiquer la loi sur le droit à l'image

2. EXEMPLE DE CONVENTION D'ACCUEIL COURT-SÉJOUR RURALITÉ - WWOOFING SOLIDAIRE

Votre prénom et NOM .....

C'est Mr/Mme ..... qui vous accueille à .....

L'accueil commence le ..... et finit le .....

Trajet aller : ..... Trajet retour :.....

C'est Mr/Mme ..... qui vous accompagne pendant l'accueil (référent de l'association facilitatrice / acteur relais, ou référent social)

PENDANT VOTRE ACCUEIL

- Vous avez droit à l'Assurance Responsabilité Civile de .....
- Vous continuez à être hébergé au sein du DNA ou de votre accueil / hébergement / logement habituel.

RÈGLES POUR VOUS

- Vous respectez les règles d'accueil et acceptez les conditions d'hébergement, les règles de vie (horaires, utilisation des espaces communs) et la sphère privée de vos accueillants.
- Vous participez aux activités de la ferme de manière libre, volontaire et non rémunérée pendant **5h par jour maximum** (règle de WWOOF France, donc à adapter selon le type de partenariat déployé).
- Vous partirez des lieux d'accueil à la fin de la durée prévue par cette convention.
- Vous n'invitez pas de tierce personne.
- Vous serez discret sur la vie des personnes qui vous accueillent.
- Si vous ressentez une gêne ou une difficulté, vous devez le dire rapidement à une personne de confiance (référent de l'association facilitatrice, référent social ou autre accompagnateur).
- Vous partagez avec la personne référente de l'association facilitatrice comment s'est passé votre séjour.

RÈGLES POUR VOS ACCUEILLANTS

- Vous accueillez gratuitement et pour une durée déterminée, une personne en demande d'asile ou réfugiée pour découvrir une autre réalité que celle de son quotidien.
- Vous êtes responsable d'évaluer les risques liés aux activités, de fournir un équipement de protection adéquat et de ne pas impliquer la personne accueillie si le risque est élevé. Vous ne l'impliquez pas non plus dans l'utilisation de machines.
- Vous œuvrez toujours avec la personne accueillie.
- Vous êtes conscients des différences culturelles.
- Vous ferez preuve de discrétion sur ce qui est partagé entre vous (vécu de la personne accueillie).
- Si vous ressentez une gêne ou une difficulté, vous devez le dire rapidement à une personne de confiance (référent de l'association facilitatrice, ou autre acteur relais).
- Vous partagez avec la personne référente de l'association facilitatrice / acteur relais comment s'est passé le séjour.

RÈGLES POUR TOUS

- Vous êtes d'accord pour que XXX :
  - Enregistre, conserve et utilise des informations sur vous (données personnelles comme votre nom, prénom, âge, nationalité…). C'est la loi sur la conservation des données[14] : OUI / NON
  - Vous photographie ou vous filme lors de l'accueil ou lors d'activités. C'est la loi sur le droit à l'image[15] : OUI / NON

RÈGLES POUR L'ASSOCIATION FACILITATRICE

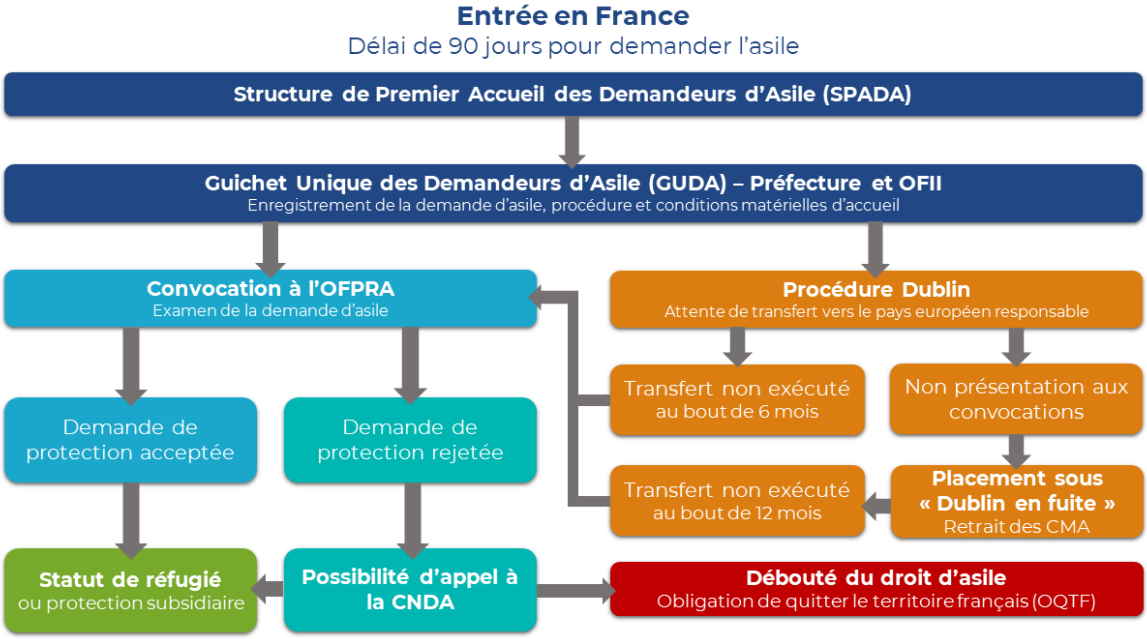
- Vous accompagnez la personne accueillie pendant le séjour (être disponible si besoin).
- Vous proposez de faire un petit bilan avec les différentes parties engagées suite à l'accueil (par téléphone, en RDV ou par mail).
- En cas de difficulté lors du séjour, vous discutez des ajustements nécessaires, y compris l'arrêt du séjour si besoin.

Les personnes accueillante, accueillie et accompagnantes s'engagent à respecter les termes de ladite convention.

À . . . . . Le . . . . . .

Signature de la personne accueillante	Signature de la personne accueillie	Signature de la personne qui accompagne (référent de l'association facilitatrice ou référent social ou autre acteur relais)

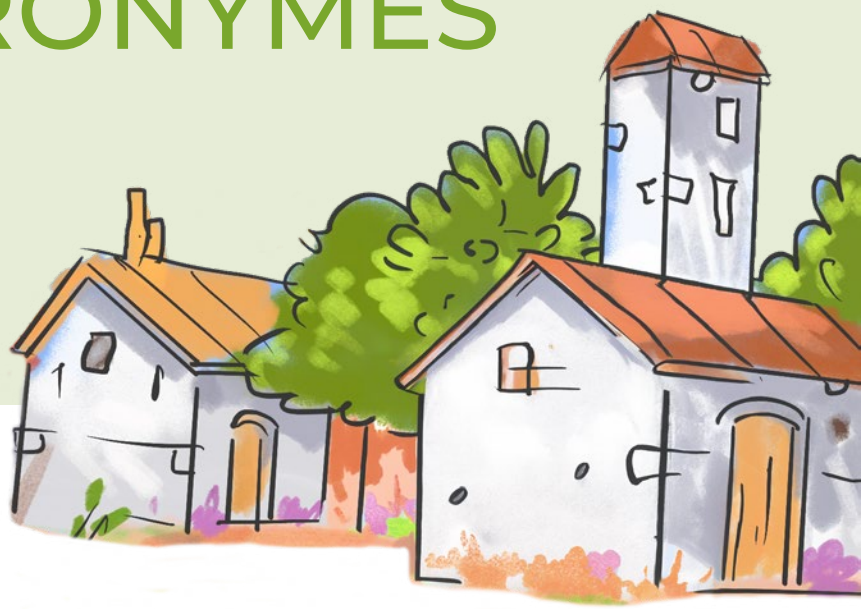
3. SCHÉMA DE LA DEMANDE D'ASILE



14. Recommandation : indiquer la loi sur la protection des données procédure.

15. Recommandation : indiquer la loi sur le droit à l'image

ACRONYMES



BPI

Bénéficiaire d'une protection internationale

CADA

Centre d'accueil pour demandeurs d'asile

CMA

Conditions matérielles d'accueil

CNDA

Cour nationale du droit d'asile

CPH

Centre provisoire d'hébergement

DDETSPP

Direction départementale de l'emploi, du travail, des solidarités et de la protection des populations

DNA

Dispositif national d'accueil

GUDA

Guichet unique des demandeurs d'asile

JRS Welcome

Programme d'hébergement / mise à l'abri temporaire dans des familles pour une durée de 6 à 9 mois, en changeant de familles tous les mois

OFPRA

Office français de protection des réfugiés et apatrides, l'organisme en charge de statuer sur le bien-fondé de la demande de protection déposée par un demandeur d'asile

SPADA

Structure de premier accueil des demandeurs d'asile

WWOOF (World Wide Opportunities on Organic Farms)

Mouvement mondial permettant aux visiteurs d'échanger du travail contre l'hébergement et la nourriture dans des fermes biologiques

JRS FRANCE
JESUIT REFUGEE SERVICE

JRS France
12 rue d'Assas – 75006 PARIS
secretariat@jrsfrance.org – 01 44 39 48 19
www.jrsfrance.org